Profession footballeur

Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels – **N° 3 / août 2008**

SAMUEL ETO'O

« L'Afrique est en marche ! »

GRAINE DE SUPPORTERS

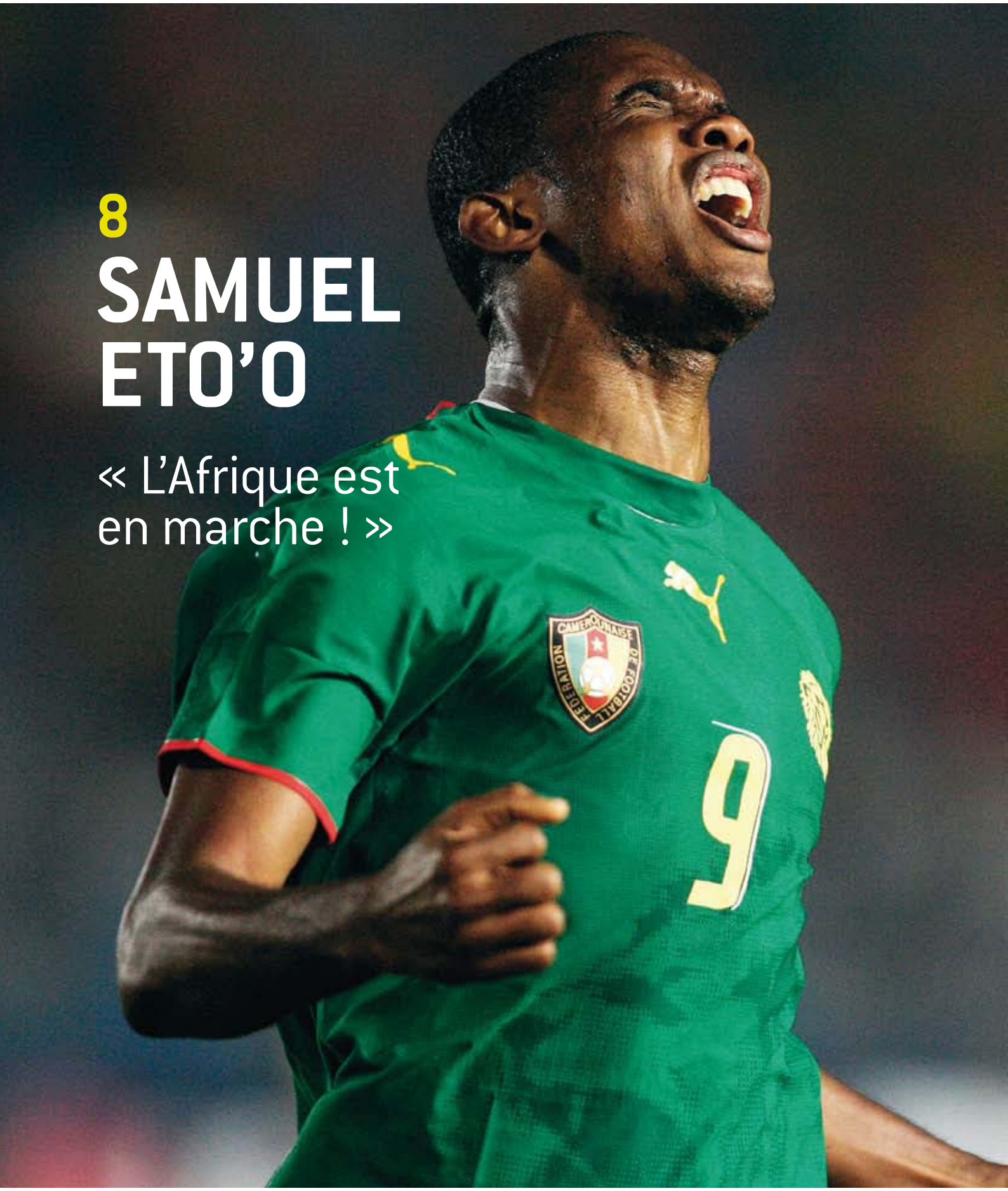
QUI SÈME LE RESPECT...

ROAD MOVIE

La Chine s'éveille-t-elle ?

www.novotel.com
RCS Evry 402 036 444 - Novotel - France 2007
FIER D'ÊTRE LE PARTENAIRE MAJEUR DE
OLYMPIQUE LYONNAIS
OL

Télévision grand écran
Lounge bar
Tous avec l'OL
NOVOTEL HOTELS
Designed for natural living*
Dans les hôtels Novotel proposant ces services. *Conçu comme un espace naturel.



8
SAMUEL ETO'O

« L'Afrique est en marche ! »

8 INTERVIEW
Samuel Eto'o : « L'Afrique est en marche ! »
Rencontre avec l'un des meilleurs joueurs du monde, qui œuvre, avec quelques autres, pour l'Afrique. L'attaquant, syndicaliste convaincu, dresse un portrait sans concession du football africain, mais croit en son devenir parce que les bonnes volontés sont là et que les moyens arrivent.

16 TENDANCE
T'as le look, coco !
Qu'ils soient bling bling, funky ou décontractés, les footballeurs sont de vrais fashionistas, qui adorent jouer avec les codes de la mode. Décryptage.

20 GRAINE DE SUPPORTERS
Qui sème le respect…
Une troupe de théâtre, des enfants et le football en toile de fond. Mais un football que l'on voudrait débarrasser du racisme, de la xénophobie, de l'homophobie, de la violence. Nous en rêvons, ils le feront !

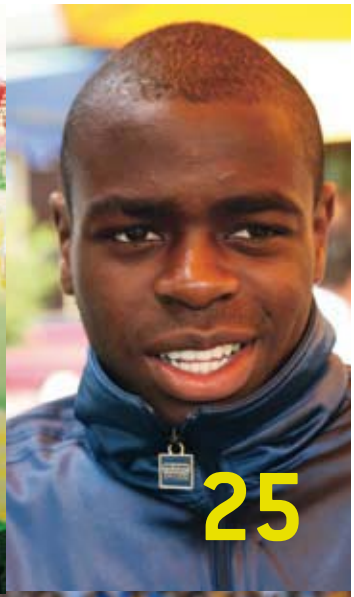
25 MOI, JE…
Prince Oniangue
C'est l'histoire de deux frères. L'histoire de la maladie. C'est l'histoire de Prince et de Trésor Oniangue. Le premier a sauvé la vie du second. Témoignage.

28 RENCONTRE
Daniel Cohn-Bendit
On le sait passionné de football, mais le député européen, toujours vert, n'est pas un fan comme un autre. Preuves et petites phrases à l'appui.

32 ROAD MOVIE
La Chine s'éveille, son football sommeille…
Dans un pays en perpétuel bouillonnement, le football tarde à trouver sa place, même si les investisseurs, étrangers surtout, parient sur l'avenir. Balade de Pékin à Chengdu, au cœur du prochain Eldorado…

40 EN IMAGES
Le club des cinq…
Cinq et pas un de plus ! Cinq footballeurs pour revivre la saison écoulée, se souvenir des belles choses. Et des moins belles, aussi.

46 EURO 2008
Le fond de l'air est… rouge !
Que reste-t-il de cet Euro 2008, qui s'est offert à l'Espagne, aux joueurs, plutôt qu'aux calculateurs ? Quelques belles photos, notamment…



UNIQUE(S)

TUCSON

SANTA FE

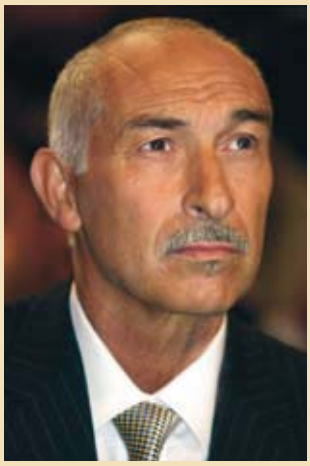
TUCSON : consommations mixtes en (l/100km) min/max : 7,0/8,0.
Emissions de CO_2 (en g/km) min/max : 184/210.
SANTA FE : consommations mixtes en (l/100km) min/max : 7,0/8,2.
Emissions de CO_2 (en g/km) min/max : 185/218.
(Voir conditions de garantie constructeur chez votre distributeur).

RCS Pontoise B 411394893

HYUNDAI

Au quotidien…

Nous revoilà ! C'est une belle aventure qui mène à ce rendez-vous annuel, quand il faut sauter d'une saison à l'autre, se souvenir des belles choses, s'enthousiasmer à l'idée de celles que nous vivrons demain. Nous avons voulu ce troisième numéro de *Profession footballeur* dans la lignée de ses prédécesseurs, parenthèse ouverte sur notre métier tel qu'il se pratique ici, en France, en Europe et partout dans le monde, jusqu'en Chine, même. Nous sommes allés à la rencontre de Samuel Eto'o, pas simplement parce qu'il est l'un des meilleurs attaquants du monde, mais parce qu'il est – comme le sont Didier Drogba, Mickaël Essien, Frédéric Kanouté ou Sheyi Emmanuel Adebayor – le lien parfait entre l'Afrique et l'Europe. Entre le rêve et la réalité, entre les racines populaires du jeu et sa valeur marchande, entre la star adulée et l'homme simple, entre le footballeur élu et le syndicaliste convaincu, solidaire, engagé. Ce n'est pas Eto'o fils, le Camerounais, qui parle, c'est Samuel, l'Africain, victime comme tant d'autres, comme l'ancien Valenciennois Abdeslam Ouaddou, par exemple, d'un racisme ordinaire que nous n'aurons de cesse de dénoncer et de combattre, quitte à soutenir les initiatives les plus inattendues, parfois. Celle qui est menée depuis quelques années par la Compagnie Le Trimaran nous tient particulièrement à cœur, et nous avons voulu lui rendre l'hommage qu'elle mérite pour s'adresser avec cette pertinence et cette constance-là aux jeunes, pour parier sur un monde forcément meilleur, débarrassé de tout ou partie de ses maux. Alors que se multiplient, ici ou là, les attaques contre le monde syndical ou l'Europe, les footballeurs de l'UE, unis au sein de leur syndicat international (la FIFPro), ont réussi la gageure d'inscrire le dialogue social au centre des discussions paritaires qu'ils mèneront, demain, avec leurs employeurs. Car nous sommes évidemment d'accord avec Daniel Cohn-Bendit, ce passionné de foot qu'il est toujours bon d'écouter, lorsqu'il martèle qu'il y a *« une malhonnêteté fondamentale à exclure le footballeur aussi bien des minima sociaux que de l'impôt »*. Il faut trouver un équilibre et seul le dialogue nous y conduira. Mais il ne faut pas croire que l'on peut, pour autant, exclure le footballeur du droit et de la loi, au prétexte d'une soi-disant exception sportive qui en ferait un salarié différent des autres. Ce combat-là, l'UNFP le mène en France depuis 1961, et dans le monde, *via* la FIFPro, depuis 1965.
Il reste notre quotidien… ◗



« UNE PARENTHÈSE OUVERTE SUR NOTRE MÉTIER TEL QU'IL SE PRATIQUE ICI, EN FRANCE, EN EUROPE ET PARTOUT DANS LE MONDE. »

Philippe Piat, Président de l'UNFP, Président de la Division Europe de la FIFPro

Profession footballeur
N° 3 – août 2008
Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

Directeur de la publication : Philippe Piat.
Directeur de la rédaction : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org).
Comité de rédaction : Jean-Jacques Amorfini, René Charrier, Sylvain Kastendeuch, Régis Garrault, Philippe Piat, Manuel Piumi, Sylvie Pouchelle.
Crédit photos : Sebb/For Picture/Corbis, Flashpress, David Dyson/ Camera Press/ Gamma, Stéphane Saint-Raymond, Xposure/Rex features/Sipa press, Kenji-Baptiste Oikawa.

Éditeur : Union Nationale des Footballeurs Professionnels.
32, rue Feydeau – 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07 / Fax : 01 42 36 22 21
www.unfp.org
Réalisation : ByTheWayCreacom
19, rue Galilée – 75116 Paris
Tél. : 01 53 57 60 60
www.bythewaycreacom.net
Chargée de publication : Hélène Weisskopf.
Directrice artistique : Magalie Lavaur.
Direction de la communication, publicité : Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr), Manuel Piumi (mpiumi@unfp.org).

Photogravure : Newmeric.
Impression : Vincent Imprimeries.
Remerciements : David, Jonas et Pierre Mayébi (AFC) ; les enseignants et les élèves des collèges de Soulac-sur-mer et de Lesparre-Médoc ; Fan Fangyuan, Zhou Tai et la Fédération de football de Chengdu ; Wang Xiaoming et Hervé Drechou (Metis).

Ce magazine ne peut en aucun cas être vendu. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *Profession footballeur* et UNFP. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

SAMUEL ETO'O

« L'Afrique est en marche ! »

Yaoundé, Hôtel Castro. Fidèle à sa promesse, alors que tout le Cameroun célèbre les deux buts qu'il vient juste de marquer et qui ont offert la victoire aux Lions Indomptables contre la Tanzanie (2-1), Samuel Eto'o nous donne rendez-vous. *« Chambre 308 ! »* Sur le lit, où il s'installe, trois portables vibrent en permanence. Il n'y répondra pas, pas plus qu'au téléphone de la chambre qu'il décide finalement de laisser décroché : *« Nous avons tout notre temps… »,* sourit-il. Ça tombe bien, Samuel, l'Africain, a tant de choses à dire, alors que, dans la rue, à quelques mètres de là, les supporters toujours plus nombreux scandent son nom. L'ambiance est à la fête, mais le ton est parfois grave.

Qu'est-ce que ça fait d'être un sauveur ?
Un sauveur, moi ? Non, je ne suis qu'un élément dans un groupe, et mon job, c'est d'aider mes coéquipiers en marquant des buts. C'est ce que j'essaie de faire…

Plutôt bien…
C'est mon job ! Chacun a le sien dans une équipe. On ne gagne jamais seul.

Tout à l'heure, le Cameroun n'attendait que vous…
Les supporters attendaient, espéraient que notre équipe gagne. Il leur importait peu de savoir qui allait leur offrir cette victoire-là contre la Tanzanie, longue et difficile à se dessiner.

Vous y êtes habitué, mais tout le stade a scandé votre nom, toute la ville continue de le faire, et tout le pays est au diapason…
C'est beaucoup de plaisir… Porter le maillot de l'équipe nationale signifie tellement de choses pour nous. Ici, les gens vivent pour le football, à travers lui. Malgré tous les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien, ils sont toujours présents, toujours derrière nous. Nous n'avons pas le droit de les décevoir. Nous devons – c'est une obligation pour ceux qui portent le maillot des Lions – donner le meilleur de nous-mêmes, aller jusqu'au bout de nos forces. Notre engagement doit être total. C'est le minimum que nous devons à nos supporters, pour qu'ils puissent rentrer chez eux heureux et affronter la dure réalité du quotidien. Aujourd'hui, le Cameroun est en joie, le Cameroun est en fête, parce que nous avons tous bien fait notre boulot.

Vous jouez quasiment tous en Europe. L'attachement des Africains, pas seulement des Camerounais, pour leur équipe nationale est-il en partie dû au déracinement ?
Pour y avoir été confrontés jeunes, pour y être confrontés lorsque nous rentrons chez nous ou, simplement, parce que nous savons l'appréhender, nous connaissons la situation économique, sociale

« Il faut arrêter la publicité gratuite offerte aux racistes, mais il faut sanctionner toujours plus sévèrement. Et le faire savoir, alors ! »

et sanitaire dans nos pays respectifs. Qui pourrait dire qu'il n'y a pas de problèmes ? Le seul élément qui, parfois, apporte un peu de joie dans le cœur des Africains, c'est le football, ce sont nos résultats, et pas seulement ceux que nous obtenons d'ailleurs avec l'équipe nationale. Lorsque le Barça joue, on me dit que le Cameroun retient son souffle, s'arrête. Et lorsque le Barça gagne, lorsque je marque un but pour mon club, les Camerounais sont heureux. Même lorsque nous jouons pour nos clubs, nous jouons pour notre peuple et, au-delà, pour l'Afrique tout entière.

Être un marchand de bonheur, ce n'est pas trop lourd à porter ?
Le plus important, dans la vie, c'est de partager avec les autres, Partager, cela décuple le plaisir, c'est irremplaçable. Ça n'a pas de prix. Ici, en Afrique, que tu sois riche ou pauvre, le plus important, c'est de savoir partager.

C'est plus facile quand on en a les moyens…
Dans ces moments-là, on ne parle pas d'argent. Les gens sont reconnaissants, simplement. Nous savons que nous sommes des privilégiés. Nous sommes footballeurs professionnels, nous évoluons dans les plus grands clubs européens… Quand nous sommes au pays, nous savons qu'autour de nous, il n'y a que la pauvreté. Les réalités de ce pays, je les connais. Nous les connaissons tous, que nous soyons Camerounais, Ivoiriens, Maliens, Sénégalais… Nous essayons d'apporter ce minimum, pour que nos compatriotes puissent être heureux, pour qu'ils puissent s'évader quelques heures, quelques jours. Pour qu'ils puissent oublier leur condition, ne plus penser à la maladie de l'un, à la souffrance de l'autre, à la faim qui les accompagne si souvent… Ce n'est pas grand-chose, ça ne résout pas le problème de fond, mais ça les aide à vivre un peu mieux. Nous n'avons pas le droit de les priver de cela. Nous ne cherchons pas à les duper, simplement à leur donner un peu de plaisir. Nous sommes footballeurs, nous nous battons avec nos armes.

Et eux avec les leurs…
Ils ne sont pas riches, mais ils nous donnent tout, beaucoup plus que de l'argent. Ils partagent avec nous. Ils sont comme nos derniers défenseurs, nos premiers attaquants, nos avocats, notre président. C'est en eux que nous puisons notre force !

Qu'est-ce que c'est qu'être une star du football, aujourd'hui ?
Je ne peux pas vous répondre ; je ne me considère nullement comme une star. Je suis dans la peau d'un bonhomme qui a des devoirs. Je dois faire attention à ce que je fais, à ce que je dis. Ce n'est pas la même chose. J'ai des devoirs, oui, par rapport à tous les citoyens de ce pays qui est le mien, et au-delà même.

Vis-à-vis des Africains ?
Des Africains, évidemment, mais encore au-delà. Grâce à mon métier, j'ai un accès direct aux outils de communication. Je joue au foot, je donne du plaisir aux gens, je passe à la télé, les journalistes m'interrogent… Dois-je pour cela me considérer comme une star, au prétexte que je gagne très bien ma vie ? Je ne le crois pas… En revanche, ce que je sais, c'est que cette responsabilité n'est pas facile à assumer. Je ne suis qu'un homme comme un autre, ordinaire, et il m'arrive, comme les autres, de commettre des erreurs, de faire de mauvais choix. L'important, c'est de savoir le reconnaître, de rectifier le tir quand cela est nécessaire. J'essaie de limiter le risque d'erreur, mais je ne suis pas parfait. Loin de là…

Cette responsabilité-là, vous êtes de plus en plus nombreux en Afrique à la porter. Il n'y a jamais eu autant d'Africains parmi les meilleurs joueurs du monde…
C'est une réalité qui appelle à une prise de conscience plus générale. Il y a toujours eu de très grands joueurs africains, mais il y a encore quelques années de cela, les recruteurs préféraient, sans doute à raison, se tourner vers l'Amérique du Sud, vers le Brésil surtout. Le marché africain, comme l'on dit, n'était pas développé. La constance des performances de notre football au plus haut niveau international a fait que nous avons réussi à inverser le sens de l'histoire. Aujourd'hui, avec quelques autres, nous luttons pour que cette situation continue, nous voulons montrer au monde le vrai visage du football africain, le vrai visage de l'Afrique. Cette responsabilité-là, elle aussi, j'accepte de l'endosser et je sais que Drogba, Essien, Kanouté ou Adebayor, pour ne citer qu'eux, l'acceptent également. Tout comme l'homme de la rue, le footballeur africain est un citoyen responsable. Aussi responsable que les autres.

En se servant de votre succès, de faux marchands de rêve usent et abusent parfois de la crédulité des jeunes Africains… Les écoles ou académies se multiplient, on en dénombre plusieurs centaines à Douala, Yaoundé, Abidjan. Comment, à votre niveau, pouvez-vous agir pour que cela cesse ?
Il faut agir, sans pour autant tuer le rêve… Alors comment faire ?

D'autant qu'une fois en Europe, les jeunes Africains sont rattrapés par une réalité tout autre que celle qu'on leur avait promise…
Que faire ? En parler, justement. Moi, j'essaie de parler de mon rêve, de mes rêves, dès que je le peux. C'est encore du partage… C'est en parlant, en expliquant, en se basant sur l'expérience des aînés que l'on évitera les pièges tendus. Les progrès sont palpables, même si les brebis galeuses continuent de nuire à

Si Eto'o doit tourner le dos à Barcelone, il affirme que ce sera contraint et forcé. Le Barça lui avait donné la chance que le Real avait refusé de lui offrir, mais les histoires d'amour finissent mal en général…

l'Afrique, à sa jeunesse et à son football. Il faut donc continuer, répéter, insister, rappeler qu'on ne trouve pas de clubs en Europe en claquant des doigts, mais qu'il faut y être invité, que cela nécessite une longue formation, beaucoup de travail. Les jeunes doivent comprendre que, sans un engagement ferme, il vaut mieux ne pas tenter l'aventure, continuer à travailler en attendant l'ouverture. Si les choses doivent se faire, elles se feront…

Mieux vaut rester que…

(Il coupe.)… que de partir pour rien, pour vivre une autre misère, au mieux celle des déracinés. Partir pour jouer dans des divisions inférieures, sans contrat de travail. Partir pour vivre, en Europe, et finir par grossir les rangs des sans-papiers. Partir pour connaître ce qu'ils ne voulaient plus vivre en Afrique. Il faut que nos jeunes comprennent que l'Europe n'attend pas après eux, que nous sommes peut-être quelques-uns à être des exemples, mais que nous sommes, avant tout, des exceptions si l'on regarde le nombre de footballeurs en Afrique et ceux qui sont devenus professionnels en Europe.

Comment les inciter à rester ?

En développant, partout où cela est possible chez nous, de vrais championnats professionnels. Des compétitions sérieuses, bien organisées, qui pourront attirer des sponsors, la télévision, donc de l'argent pour les clubs et pour les joueurs à l'arrivée.

Et pour les recruteurs aussi…

Mais les conditions ne seront plus les mêmes. Les candidats à l'exil auront alors un tout autre bagage. Ils seront demandés et pas demandeurs, c'est toute la différence. Ils auront pris le temps d'agir pour que leur rêve devienne réalité. Ils auront alors les moyens de croire en leur rêve, autrement qu'à travers les bonimenteurs qui n'en veulent qu'à leur argent…. Il ne fait aucun doute que les meilleurs Africains continueront, demain, à évoluer dans les plus grands clubs européens, et c'est aussi une chance pour notre football et ses équipes nationales. Mais la grande majorité des footballeurs qui évoluent, comme on l'a dit, dans les divisions inférieures, seraient certainement beaucoup plus heureux ↵

Fiche d'identité

- Fils Samuel Eto'o
- Né le 10 mars 1981, à Nkon (Cameroun)
- Camerounais
- 1,80 m, 75 kg
- Attaquant
- International A

PARCOURS

- Kadji Sports Academy (jusqu'en 1996)
- Real Madrid Castilla (1996-1997)
- CD Leganes (1997-1998)
- Real Madrid (1998-1999)
- Real Majorque (1999-2000)
- Real Madrid (janvier-juin 2000)
- Real Majorque (2000-2004)
- FC Barcelone (2004)

PALMARÈS

En club

- Ligue des champions 2006 (FC Barcelone)
- Super Coupe d'Espagne 2006, 2005 (FC Barcelone)
- Champion d'Espagne 2006, 2005 (FC Barcelone)
- Coupe d'Espagne 2003 (Real Majorque)
- Ligue des champions 2000 (Real Madrid)

En sélection

- Coupe d'Afrique des Nations 2002, 2000
- Jeux olympiques 2000

Distinction

- Meilleur buteur du Championnat d'Espagne 2006 (FC Barcelone)
- Ballon d'or africain 2003, 2004 et 2005

L'ivresse du buteur, la joie du partage. Que ce soit en sélection ou en club, les exploits de l'enfant de Nkon se ramassent à la pelle…

dans leur pays et plus utiles au football de notre continent. *(Il s'emporte.)* Il faut aller en Europe pour apporter quelque chose et pas avec l'idée de recevoir. J'ai entendu parler de jeunes, totalement perdus, livrés à eux-mêmes parce qu'ils ont cru, justement, qu'il leur suffisait de poser le pied en Europe pour réussir. Moi, je me dis que ces gars-là auraient pu devenir médecins, avocats, instituteurs, maçons ou charpentiers, et qu'ils auraient pu aider leurs frères, leur pays, leur continent. Quel gâchis ! C'est pourquoi, il nous appartient de continuer le combat, de répéter, inlassablement, que l'Europe, ce n'est pas forcément la terre promise.

Au Cameroun, les avances sont tangibles et la professionnalisation fait son chemin. Les joueurs ont des contrats de travail, ils sont assurés. Ils sont pros.

Pros, si l'on veut… Pros, c'est un mot qui ne pèse pas bien lourd face à la réalité du quotidien. Pros avec un salaire de 15 euros par mois, parfois… Même en Afrique, vous ne pouvez pas faire vivre votre famille avec si peu d'argent. Je sais que l'on parle d'un salaire minimal, mais ce n'est pas en offrant quatre ou cinq fois plus à un joueur que les mentalités évolueront et que l'on ne fabriquera plus, du jour au lendemain, de candidats à l'exil. Il faut être réaliste et penser aux moyens d'attirer l'argent dans nos compétitions pour que les joueurs puissent en profiter pour vivre convenablement de leur métier. Le football, aujourd'hui, c'est de l'argent, et tout passe par la communication, par la capacité qui sera la nôtre, demain, à « vendre » nos championnats aux télévisions. Dans ce domaine aussi, les choses avancent. Il faut savoir se montrer patient et prendre les choses dans le bon ordre : commencer par trouver les moyens nécessaires à la professionnalisation et ne plus se proclamer professionnel sans en avoir les moyens. Quand le football africain acceptera de fonctionner ainsi, alors, oui, son avenir se dégagera. Le Cameroun est crédible, il a fait ses preuves au niveau du foot. Il peut y arriver !

Toutes les initiatives sont bonnes à prendre. Comment jugez-vous celle de la Fifa avec son opération « Gagner en Afrique avec l'Afrique… » ?

L'idée est bonne, séduisante. Mais il faut l'accompagner d'un contrôle strict pour que l'argent soit utilisé à bon escient. J'ai eu la chance d'en discuter avec Sepp Blatter, le président de la Fifa, ou Jérôme Champagne, son conseiller. Je leur ai tenu le même discours : *« Si vous voulez nous aider, alors, je vous le demande, suivez l'évolution des dossiers, la réalisation des projets. Il y a tant de misère, chez nous, que l'argent fait vite tourner les têtes. Continuez à donner, puisque les bénéfices de la Coupe du monde vous le permettent, mais il faut que cet argent-là profite au plus grand nombre. »*

Et vous avez été entendu ?

(Il sourit.) Je crois, oui. Cela permettra également d'aller vers plus de professionnalisme, mais au niveau de nos dirigeants, cette fois. Qui se demande pourquoi l'Afrique n'a jamais vu un de ses représentants gagner la Coupe du monde ? Personne. Et pourtant, le talent est là… Il suffirait de presque rien pour combler notre retard. Il suffirait que nos dirigeants comprennent l'importance du repos dans la vie d'un sportif de haut niveau. Le repos, c'est comme un match ; la diététique, c'est un autre match, tout comme l'hébergement, l'état de la pelouse et les déplacements… Tout ce que vous faites en amont, c'est déjà comme si vous jouiez le match, et il faut être le plus performant possible à chacune des étapes pour gagner la course qui, elle, ne dure que quatre-vingt-dix minutes. Cela, nos dirigeants ne le comprennent pas toujours, et ce n'est pas une question d'argent. Mais de formation, de connaissance.

« En Afrique, il est primordial que les syndicats de joueurs se développent partout où le professionnalisme va se développer ! »

Se former coûte cher…

C'est pourquoi, l'aide de la Fifa va nous servir. Il est prévu de former les dirigeants, et c'est la meilleure chose qui soit pour nos clubs, pour nos fédérations !

Votre expérience des grands clubs professionnels peut être utile.

Si le président Blatter me le demandait, je trouverais le temps de participer activement à toutes les initiatives qui aideront au développement du football africain. Avant d'être camerounais, je me sens africain. Nous sommes quelques-uns, vous l'avez dit, à écrire l'histoire du football africain, mais nous ne resterons pas joueurs toute notre vie. Il faut agir pour qu'une nouvelle génération prenne la relève sans avoir à attendre dix ou quinze ans…

Quand Drogba, Kanouté, Essien ou d'autres parlent, ils ne ramènent pas tout à eux ou à leur pays. Le plus naturellement du monde, ils parlent de l'Afrique, comme vous venez de le faire…

Si vous demandiez aux Européens d'où je viens, beaucoup ne sauraient pas vous répondre. Si vous leur disiez que je suis camerounais, ils ne sauraient pas où situer mon pays. L'opportunité nous est offerte de parler de l'Afrique au plus grand nombre, puisqu'on nous tend un micro. Nous profitons de cette chance pour évoquer la grandeur de notre continent, ses différences, ses richesses, ses hommes et ses femmes, ses enfants surtout, ses problèmes aussi, son avenir et ses changements qui vont dans le sens de l'histoire. Nous ne vivons plus sur les manguiers ou sur les bananiers, et il n'y a pas que la pauvreté, chez nous, même si elle est réelle, visible, terrible. Il est temps que le monde le sache : notre histoire est en marche !

Voilà une liaison toute trouvée avec le racisme auquel vous avez été personnellement confronté. Gagnerons-nous un jour la guerre contre le racisme et la xénophobie ?

(Il se redresse et articule pour appuyer son propos.) Ah ! oui… Il faut même en être convaincu ! Aujourd'hui, je pense que les

« Il faut que nos jeunes comprennent que l'Europe n'attend pas après eux. Nous sommes peut-être quelques-uns à être des exemples, mais nous sommes, avant tout, des exceptions ! »

médias ont le rôle le plus important à jouer dans la lutte contre le racisme. I faut arrêter de donner trop d'importance aux actes racistes, d'en faire des tonnes, des pages. Si les racistes choisissent d'agir dans le football, c'est justement à cause de la médiatisation de notre sport, et l'on ne fait qu'entrer dans leur jeu et leur offrant ainsi une si belle et si grande tribune qui participe – c'est du mois mon avis – à entretenir le phénomène, voire à créer de nouveaux adeptes. Il n'y a sans doute plus rien à faire avec les adultes, mais a-t-on pensé à l'enfant qui, devant sa télé, assiste à une scène raciste ? Comment reçoit-il le message, qu'en retiendra-t-il ? Ne sera-t-il pas tenté, inconsciemment, de répéter ce qu'il a vu quelques années plus tard ? Il faut arrêter la publicité gratuite offerte aux racistes, mais il faut sanctionner toujours plus sévèrement. Et le faire savoir, alors !

Sanctionner…

(Il coupe.) Sanctionner, mais sanctionner vraiment. Ce n'est pas en infligeant une amende de quelques centaines d'euros à un club que l'on va résoudre le problème. Il faut être sérieux et frapper fort.

Imaginez-vous parfois un monde, un stade, une vie sans racisme ?

J'y pense tous les jours. Le football peut donner l'exemple. Le football, c'est la fête, c'est le meilleur qui gagne. Si le meilleur est blanc, il doit gagner. S'il est noir, c'est pareil, et tout le monde l'admet. Pour moi, c'est ça le sport, c'est pour ça que je l'aime, que je travaille si durement. Je m'entraîne pour être meilleur que les autres, et je sais que les autres en font autant. C'est tout, et c'est déjà beaucoup. C'est le sport, tout simplement.

La réussite actuelle des footballeurs africains est-elle un atout supplémentaire dans la lutte contre le racisme, ou votre présence massive dans les meilleurs clubs européens est-elle un argument de plus dont se nourrissent les racistes ?

Avec ce que nous sommes en train d'accomplir, nous, les Africains, nous montrons notre vrai visage, et cela va bien au-delà du football.

Comme Samuel Eto'o, le Camerounais, Didier Drogba, l'Ivoirien, et Michael Essien, le Ghanéen, font partie des meilleurs joueurs du monde. C'est une chance que l'Afrique doit saisir.

Il n'y a pas si longtemps encore, on ne donnait pas de responsabilités importantes aux Africains, et c'est en train de changer. C'est une étape importante, une avancée réelle, porteuse d'espoirs. Je le répète : l'histoire des Africains est en marche, et pas seulement dans le sport où l'on nous accepte depuis quelque temps déjà. Nous avons appris, nous avons travaillé et nous prouvons que nous pouvons réussir comme les autres, à condition que l'on nous en donne l'opportunité. C'est comme cela que nous réussirons un jour à vaincre le racisme. Nous sommes vos égaux et, puisque vous ne nous croyez pas, nous allons vous le prouver !

Votre engagement syndical, c'est aussi pour aider l'Afrique…

J'aide ceux qui passent leur temps à aider les autres, et je le fais bien volontiers. D'autant que la FIFPro (le syndicat international), ou l'AFC (le syndicat camerounais) travaillent pour les footballeurs, sans aucune arrière-pensée. Lorsque j'ai été confronté au racisme, les premiers à m'appeler ont été les membres de l'AFC, leur président en tête. Je me suis senti protégé. Et si quelqu'un comme moi, qui joue dans un grand club, se sent protégé, je me dis que les autres footballeurs peuvent et doivent ressentir la même chose. C'est le message que j'essaie de faire passer. Il est important d'adhérer, et je donne de mon temps pour que la famille soit un peu plus grande, un peu plus belle et juste, aussi. Je suis reconnaissant vis-à-vis de l'AFC ou de la FIFPro. Répondre à leurs sollicitations, porter la bonne parole, c'est ma façon de les remercier. Pour ce qu'ils font pour moi et pour tous les autres footballeurs. J'essaie d'encourager le plus grand nombre à participer au combat. La syndicalisation participe à la professionnalisation et, en Afrique, il est primordial que les syndicats de joueurs se développent partout où le professionnalisme va se développer. N'attendons pas cinq ans ou dix ans : faisons les choses en parallèle et tout ira beaucoup plus vite, tout sera tellement mieux…

Cortal Consors

Des conseils, des placements, de l'action !

Livret €.

Il n'y a pas 36 solutions pour votre épargne !

6 %* x 6 mois

et 36 €* OFFERTS

6%*

Révisez votre table de six.
6%* garantis pendant 6 mois, dans la limite de 100 000 € **+ 36 €*** offerts pour toute 1re ouverture d'un Livret € avant le 29 août 2008.

Sans changer de banque, votre argent est disponible à tout moment.

Pour en savoir plus, appelez au
Cabinet Europ Sports Conseils
01 40 39 91 07

* Les conditions détaillées de l'offre sont disponibles sur simple demande sur www.cficc.fr - RCS Paris 327 787 909

T'AS LE LOOK, COCO !

Qu'ils soient bling bling, funky ou décontractés, les footballeurs sont de vrais fashionistas, qui adorent jouer avec les codes de la mode. Revue de détail de six styles bien différents.

Par Caroline Hamelle, rédactrice mode pour le magazine *Biba*

T'AS LE LOOK COCO !

Williams Gallas
Le moderne décontracté

Chez William Gallas, rien n'est ostentatoire. Il aime les beaux vêtements, la mode, mais n'est pas une fashionista pour autant. Son truc : faire simple. Du coup, version décontractée, il opte pour de bons basiques qu'il agrémente de pièces mode : une veste en cuir, un T-shirt à strass et une ceinture à rivets qui ne passe pas inaperçue. Pour le soir, il sait aussi être chic sans trop en faire avec un costume noir à l'allure un peu rock'n roll : coupe cintrée, cravate fine et chaussures pointues. Un must qui s'adapte à toutes les occasions, de la remise de prix au dîner avec madame.

T'AS LE LOOK COCO !

Patrick Vieira
L'allure tranquille

En bon père de famille, Patrick Vieira n'est pas le plus grand fan de mode qui soit : il ne donne pas dans le show-off, mais plutôt dans un style simple et efficace. Ainsi, de jour, il ne fait pas l'impasse sur le jean, qu'il porte plutôt taille basse et un poil baggy, les sneakers branchés et les lunettes aviateur.
Le soir, il laisse tomber la cravate et joue le ton sur ton pour une allure à la fois chic et décontractée. On adore sa sobriété cool.

T'AS LE LOOK, COCO !

T'AS LE LOOK COCO !

Djibril Cissé
Le show-off

Côté style, avec Djibril, on ne s'ennuie pas. Souvent à la limite du mauvais goût, il aime la mode et surtout Sa mode. Un jogging en éponge beige assorti d'une paire de bottes UGG ? Pas de problème. Et même quand il veut faire casual pour faire du shopping, il a du mal à rester simple : la ceinture, oui, mais avec tête de mort ; le jean, oui, mais rentré dans les baskets… un vrai festival ! Quant au soir, son amour de l'excentricité fait encore mouche avec ce costume à l'imprimé façon python rouge. On est au moins sûr d'une chose : il s'amuse.

Claude Makelele
Simple et funky

T'AS LE LOOK COCO !

À la ville comme à la scène, Claude Makelele affiche une sobriété étonnante. Pas d'excès de zèle côté mode, ni de surenchère d'accessoires. Il réussit toutefois à tirer son épingle du jeu grâce à quelques détails. S'il opte version jour pour un simple jean et T-shirt blanc, il n'oublie pas pour autant d'assortir sa tenue de quelques pièces bling bling : une belle montre et une grosse bague. Côté soir, la sobriété est également de mise : chemise blanche et costume noir avec juste ce qu'il faut de satin pour être tendance. Pas de quoi crier au génie du style, mais est-ce vraiment son but ?

T'AS LE LOOK, COCO !

T'AS LE LOOK COCO !

Nicolas Anelka
Le street chic

De jour comme de nuit, Nicolas Anelka manie l'art du style avec décontraction. Pas de costume guindé : ce qu'il veut, c'est se sentir à l'aise. Résultat, pas d'effet de style compliqué, mais des valeurs sûres avec une petite touche mode pour éviter de sombrer dans un excès de branchitude : un jean en denim brut un peu usé, une paire de sneakers tendance, un T-shirt légèrement moulant avec col en V. Sans oublier les accessoires, un pendentif bling bling avec une clé en diamants, une paire de lunettes branchée et, le soir, un blouson en cuir pour la note habillée.

T'AS LE LOOK, COCO !

T'AS LE LOOK COCO !

Thierry Henry
Le bon élève

Dire que Thierry Henry a le sens du style est presque une lapalissade, tant il maîtrise avec classe et bon goût les codes de la mode masculine. Version décontractée, il sait parfaitement passer du genre street au style branché.
Il ose le blouson en cuir beige, mais le porte brillamment avec un top et un sac assortis. Le soir, il sait même rester chic sans être sur son trente et un. Son astuce : ne pas hésiter à mixer les matières, un jean en denim clair avec une veste en velours. Il joue sur les contrastes.
Version plus habillée, là encore, il sait que pour briller, mieux vaut être dans le ton avec un costume à la coupe slim.
Il s'amuse sans en faire trop et c'est pour ça qu'il a tout bon.

Qui sème le respect…

Il y a quelques années, déjà, que l'UNFP vogue avec la compagnie Le Trimaran. Son dernier spectacle éducatif, *Graine de supporters*, joué dans un grand nombre de collèges, porte en lui les germes du football de demain, un football qui sera forcément différent quand le racisme, la violence et l'homophobie auront, à jamais, quitté les stades…
Croire en cet avenir-là, croire en l'enfant qui deviendra homme, c'est tout le pari de *Graine de supporters*. Il y a là un auteur et des mannequins à casquette, trois comédiens dont un ancien footballeur professionnel qui n'en dit mot, un décor puisqu'on est au théâtre, de la bonne humeur, un soupçon de gravité, une pensée pour Raymond (pas le sélectionneur, le troubadour) et une passion partagée pour le jeu de football. Car le football est un jeu. Qu'on se le dise…

Le respect passe par l'écoute de l'autre, qu'il soit arbitre, comme Guillaume Dumont, ou entraîneur survitaminé comme Jean-Philippe Delpech…

« Il ne nous appartient pas de nous substituer au corps enseignant, juste de susciter l'intérêt des jeunes, de piquer leur curiosité… »

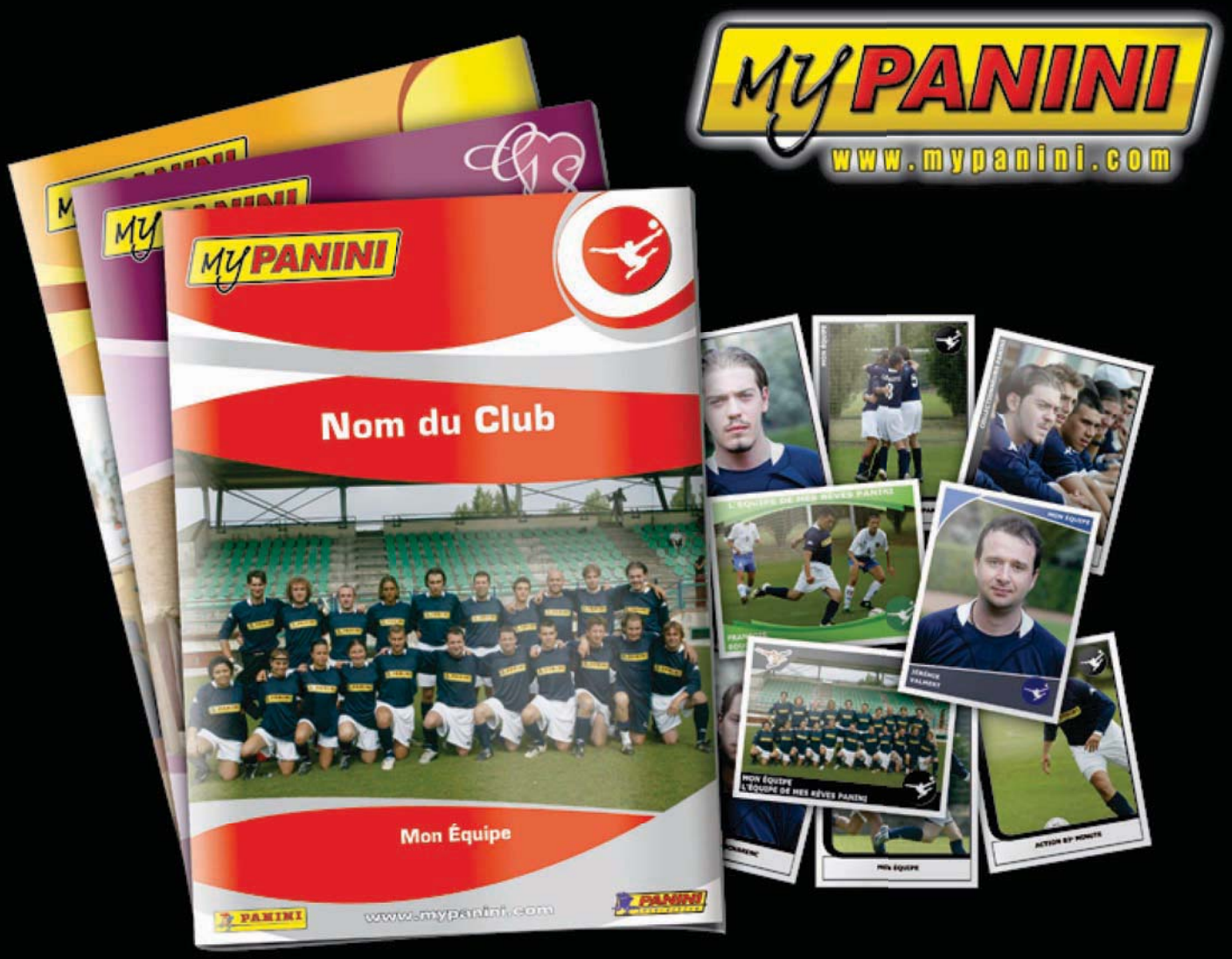
« Audace… »
Le mot claque comme un cri qui viendrait déchirer le silence de la nuit. Le premier rang aimerait reculer jusqu'à dix yards, peut-être même « jusqu'à les arbres », devant le coup pas très franc de celui qui vient d'envahir la petite scène improvisée et qui a du mal à cacher le souffle de satisfaction qui parcourt son visage devant l'effet réussi.
Dans la salle, quelques cris étouffés, quelques regards interrogatifs, quelques mots soufflés comme dans le dos d'un professeur. « Audace… » Jean-Philippe Delpech remet ça. Il monte le son. Et une fois encore pour faire bonne mesure. But, gamelle et but.
Ce n'est pas facile à captiver, une bande de collégiens, et à emmener avec soi deux heures durant. Plus que les mots, c'est le ton qu'il convient de trouver ; le rythme, aussi. Il faut les intéresser sans les « saouler », employer leur langage et respecter la langue tout de même, mais il faut aussi, surtout, qu'ils comprennent d'entrée que le passage de la compagnie Le Trimaran, ce n'est pas du temps offert au farniente…
Ce matin-là, avant le début de la représentation, le café dans le bureau du proviseur du collège de Soulac-sur-Mer avait été un peu salé. La représentation de *Graine de supporters* tombait à pic. Quelques jours auparavant, dans le plus bel élan de bêtise ordinaire et collective, les footeux et les surfers du collège avaient rejoué la scène où les Sharks et les Jets s'affrontent sans trop vraiment savoir pourquoi dans le West Side.

L'histoire est la même. *« Les vrais mecs, c'est nous ! »* Évidemment ! Alors, avant que Jean-Philippe Delpech ne pousse son cri d'ouverture, prélude à quelques saynètes réussies sur fond de football dans un décor réalisé par Virginie Peron, Stéphane Tournu-Romain, auteur, metteur en scène et concepteur du projet, avait évoqué l'incident, sans le minimiser, mais en mettant en pièces les motivations qui avaient entraîné ce clivage, voulu par quelques-uns, imposé à beaucoup d'autres…

Il avait également ouvert quelques pistes, sans avoir l'air d'y toucher, citant au passage un certain nombre de sportifs bien choisis, victimes et engagés, à moins que ce ne soit l'inverse : Jesse Owens, Muhammad Ali, Tommie Smith, John Carlos.
Que du beau monde !
Ici encore, tout est histoire de ton. Stéphane n'est pas un professeur, mais un artiste. Il pointe, il suggère, il raconte, il éveille les consciences, il explique, parfois, mais il laisse à l'enseignant le soin d'approfondir, de se réapproprier le texte pour en débattre, plus tard, avec l'ensemble de la classe : *« Il ne nous appartient pas de nous substituer au corps enseignant, juste de susciter l'intérêt des jeunes, de piquer leur curiosité… »*
Et ça marche. Quitte à renvoyer parfois l'élève à ses propres erreurs, comme lorsqu'on lui demande ce qu'il entend par xénophobie, alors qu'il n'en sait rien et qu'il vient pourtant de la condamner. Mais ça s'arrête là : *« Une fois encore, on laisse aux profs le soin de développer. Pourquoi et comment certains jugent-ils et critiquent-ils sans connaître ? Que recherchent-ils ? Pourquoi se laisse-t-on entraîner à faire certaines choses ? Pour faire comme les autres, pour être comme les autres ? On ne veut qu'éveiller leur curiosité, on veut qu'ils s'interrogent sur eux-mêmes, sur leur comportement, qu'ils soient seuls ou en bande, mais nous ne sommes pas là pour les juger… »*
D'autres s'en chargent, y compris dans les tribunaux. Le ton est posé, voire grave lorsque Christophe Cousteix, le Monsieur Loyal de la petite troupe, reprend régulièrement l'arsenal pénal qui sanctionne les actes de racisme, d'antisémitisme, d'homophobie, de xénophobie et de sexisme…
Lutter contre toutes les formes de discrimination : le combat est quotidien, universel. Y compris dans le sport, surtout dans le football qui, plus médiatisé que les autres sports, offre une bien plus grosse caisse de résonance aux briseurs de rêve. Excroissance de la société dans laquelle il vit, le sport en reprend tous les mécanismes de fonctionnement et tous les travers, aussi.
Que reste-t-il de l'innocence de l'enfant qui tape dans un ballon dans le supporter qui insulte l'adversaire ? Que faisons-nous de nos propres rêves ? Peut-on aimer et supporter les rouges et ne pas cracher sur les bleus ? Comment éviter que le stade soit le cimetière de nos illusions, alors qu'il devrait être un lieu de partage, de passion, de compréhension, de rire et de fête ?
Passionné de football, Stéphane Tournu-Romain, casquette rivée sur la tête, croit visiblement en des lendemains qui chantent. Et comme l'enfant est le père de l'homme, c'est à lui qu'il a décidé de s'adresser.
Le message est aussi simple que le jeu de football. Jeu, football, des mots que l'on n'emploie plus guère ensemble. Et pourtant…
Comment ne pas rire, mais d'un rire inquiet, devant cet entraîneur au bord de la crise de nerfs, campé par Jean-Philippe Delpech, qui s'en prend à Guillaume Dumont, le troisième comédien, transformé en arbitre, avant de s'attaquer à la terre entière, y compris à ses propres joueurs ? On s'y croirait…
Petit à petit, on sent que la salle bascule, mais il faut aller plus loin, pousser les gamins dans leurs derniers retranchements en les mettant en situation. Par groupes de cinq ou de six, ils quittent alors

Bien passer le relais aux jeunes : Stéphane Tournu-Romain et Christophe Gousteix y travaillent…

la salle et vont, avec l'aide de Guillaume, jeter les grandes lignes d'une saynète qu'ils viendront jouer devant leurs camarades. Le sujet est tiré au sort et renvoie aux comportements que l'on aimerait voir bannis des aires de jeu.
Jean-Philippe Delpech viendra, régulièrement, au secours des comédiens débutants qui, une fois passée l'excitation initiale de pouvoir dire des gros mots en classe, prennent leur rôle très au sérieux.
« Audace… »
L'audace n'est-elle pas, aujourd'hui, de respecter l'autre pour mieux vivre ensemble, de se comprendre par-delà les différences ? Ensemble, quels que soient notre race, notre religion, notre niveau social. Ensemble pour gagner ou pour perdre. Ensemble pour encourager et pour aimer. Ensemble pour partager. Pour vivre, tout simplement.
Autant alors passer le relais dans de bonnes conditions à ces jeunes, filles ou garçons, footeux ou surfers, pour qu'ils relèvent les défis qui se présenteront forcément à eux, demain. Et si le stade peut devenir agora plutôt qu'arène, si le football peut continuer à susciter en nous toutes les émotions possibles et imaginables, nous redonner une âme d'enfant une heure et demie durant, alors ne laissons personne gâcher notre plaisir et tuer notre rêve.
Le rideau imaginaire se baisse. Mais l'arbitre ne siffle pas la fin du match. Le combat continue. Quotidien. Jusqu'à quand ?
« L'homme n'est pas tout à fait coupable parce qu'il n'a pas commencé l'histoire, ni tout à fait innocent parce qu'il la continue… » C'est Camus, qui a écrit ça. Albert Camus. Qui a tant appris du football.
« Audace… », vous avez dit « Audace… » ?



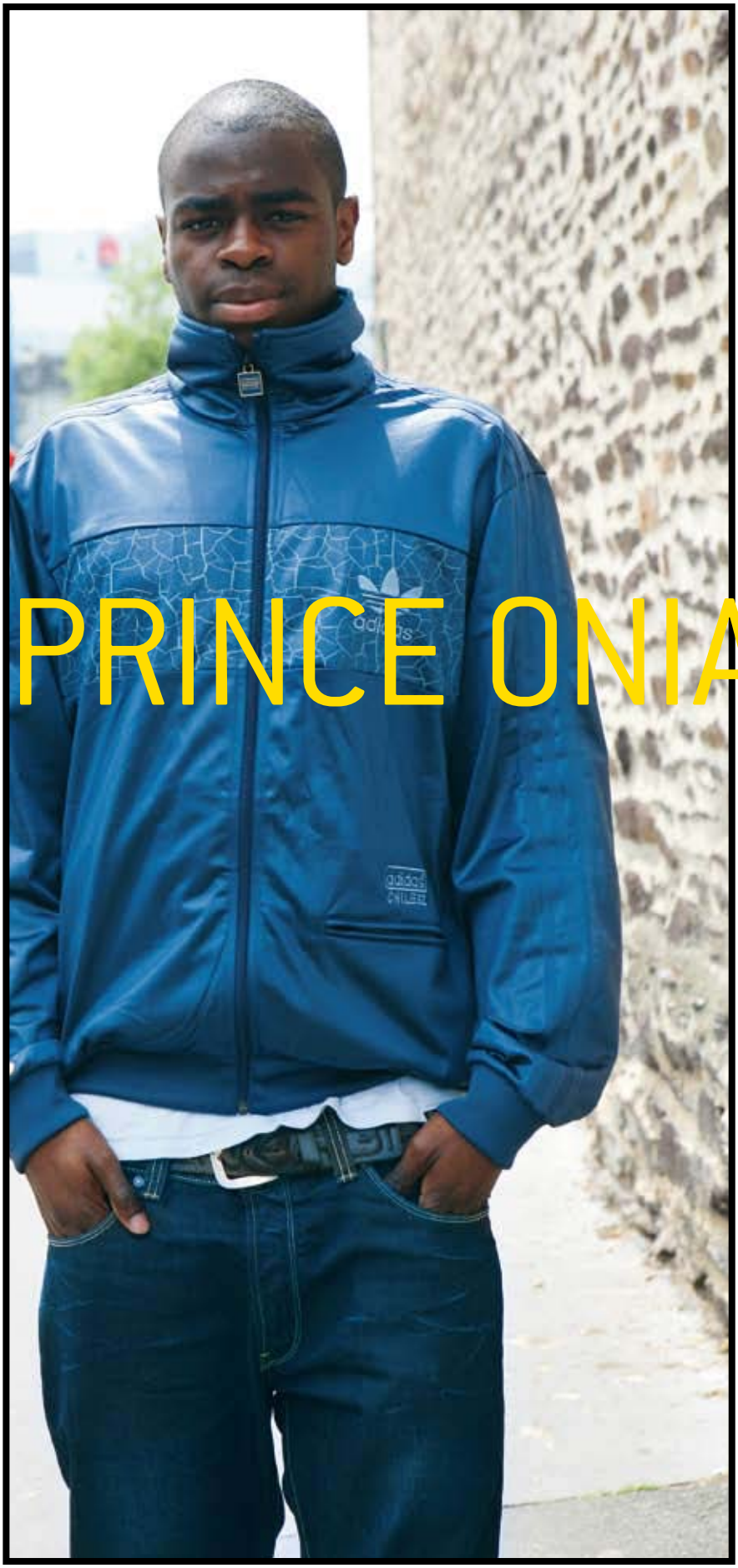
SURFE SUR LE SITE MYPANINI™ ET CRÉE TA COLLECTION PERSONNALISÉE

Panini NewMedia Division

Avec **MyPanini™** – **www.mypanini.com** – tu peux créer tes propres stickers et entrer dans la légende Panini !
Tu pourras aussi réaliser ton album et donc le personnaliser totalement.
À toi de choisir la présentation graphique et les couleurs de la couverture et des pages intérieures. Tu peux également décider du nombre de pages, du nombre de stickers par page … bref, un album totalement unique !
Tout le monde peut réaliser sa collection, la commander et en recevoir 1 ou plusieurs exemplaires à domicile comme s'il s'agissait d'une véritable collection Panini.

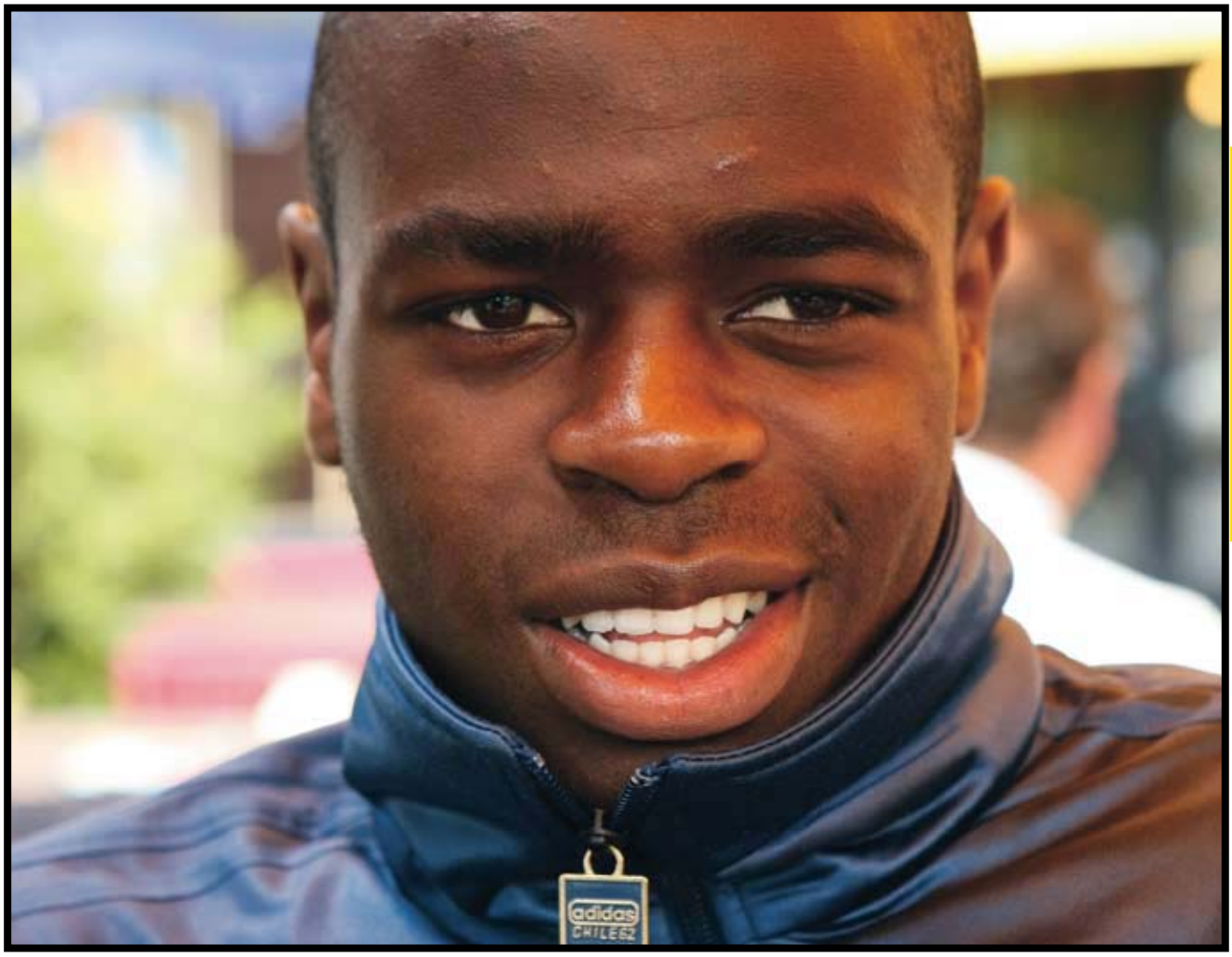
www.mypanini.com

K
CARTE
CADEAUX
KOURO
Voyage
Offrez le point culminant du plaisir
Pour offrir un voyage de rêve, un week-end inoubliable, un dîner à la table des plus grands Chefs, une carte suffit. Elle est la clé du plaisir pour celui ou celle qui la recevra en cadeau.
Inventeur des coffrets cadeaux il y a 20 ans, la Carte Cadeaux Kouro rassemble ce qui se fait de mieux dans les univers les plus motivants : Voyage, Escapade, Gastronomie, Bien-être, Event, cadeaux Tendance et activités sensationnelles.
www.cartecadeauxkouro.com



PRINCE ONIANGUE

« Je m'appelle Prince Oniangue. Mon frère se prénomme Trésor. Il est né en 1985, il a trois ans de plus que moi. Il était atteint de la drépanositose [1], une maladie génétique. Elle se manifeste par de violentes crises qui frappent, selon les individus, à différents endroits du corps. Pour Trésor, c'était le dos. Il était totalement bloqué, il fallait l'emmener à l'hôpital où il avait, depuis toujours, multiplié les séjours. Pour quelques jours seulement, parfois pour plusieurs semaines.
C'était très difficile à vivre pour lui. Toute la famille était en alerte, guettant la prochaine crise. Cela le faisait énormément souffrir et l'empêchait d'avoir une vie professionnelle et sociale normale. Nous savions également qu'il pouvait décéder à tout moment lors d'une de ces crises. Il a d'ailleurs frôlé la mort au moins une fois. Son taux de globules rouges était descendu tellement bas, ce jour-là… Heureusement, nous sommes une famille chrétienne, et Dieu a répondu à nos prières ! Vaincre cette maladie, et



sous certaines conditions, encore, passe inéluctablement par un don de mœlle osseuse avec de belles chances de réussite. Des quatre autres membres de la famille – mes parents, ma sœur, Grâce, et moi-même –, j'étais le seul à pouvoir faire ce don, n'étant ni atteint par la maladie, ni porteur sain.

Le don, la greffe, on m'en parlait depuis que j'étais enfant. Il fallait juste que j'attende ma majorité. Lorsque j'ai eu mes 18 ans, les choses se sont accélérées. Je ne peux pas dire, même si je savais depuis toujours qu'il me faudrait un jour ou l'autre aider mon grand frère, que je m'y étais préparé. J'ai quitté la cellule familiale, je vis à Rennes, j'ai ma vie de footballeur… Un jour, pourtant, maman m'a dit que le moment était venu. Sur le coup, je n'ai pas pensé à moi, à ma carrière naissante, j'ai foncé. C'était mon frère, c'était notre histoire, notre destin. Après, j'ai posé quelques questions. Est-ce que je pourrais rejouer au foot ? Est-ce que ça faisait mal ? Après seulement…

Même responsable de mes actes aux yeux de la loi, il a fallu que j'effectue tout un tas de démarches, que je signe un grand nombre de papiers, histoire que l'on soit sûr que j'agissais de mon propre chef et pas sous la contrainte. Il a fallu ensuite mettre le protocole en place avec l'hôpital Henri-Mondor, à Créteil. Prises de sang régulières, examens, les médecins n'ont eu de cesse de contrôler tout ce qui pouvait être contrôlé jusqu'au jour de la greffe, en septembre 2007.

J'ai été hospitalisé deux jours, je crois. Lorsque je suis arrivé à Créteil, Trésor était à l'hôpital depuis un mois déjà, à suivre un traitement quotidien pour le préparer à la greffe. Nous ne nous sommes même pas vus avant l'intervention. Le jour J, réveil à 6 heures, douche, la blouse jaune de rigueur, puis direction le bloc. C'est à la porte que ma mère m'a embrassé. Elle ne pouvait aller plus loin, même si elle aurait tant souhaité accompagner jusqu'au bout ses deux grands enfants. La suite est banale et tient en peu de mots. On m'a posé un masque sur le visage. Et puis… plus rien. Jusqu'au réveil.

J'ai ressenti de fortes douleurs au niveau du dos, là où l'on m'avait prélevé de la mœlle. Mais il avait fallu que les médecins en prennent, également, au niveau du sternum… J'avais mal et j'avais du mal à respirer. Je suis rentré à Rennes et j'ai récupéré pendant deux semaines pleines. Puis j'ai commencé à travailler avec les kinés du club et j'ai vite repris le chemin de l'entraînement. Une greffe,

« Le don de mœlle osseuse, c'était pour mon frère. C'était notre histoire, notre destin ! »

Prince et Trésor, deux frères. Tout simplement.

Fiche d'identité

- Prince Oniangue.
- Franco-congolais.
- Né le 4 novembre 1988, à Paris 20e.
- 1,88 m, 77 kg.
- Milieu.
- En formation au Stade Rennais depuis 2005, au SM Caen (1999-2005).
- Champion de France des réserves professionnelles 2007 (Rennes).

PRINCE ONIANGUE

ce n'est pas à proprement parler une opération. C'est une ponction, comme une grosse piqûre dont je porte aujourd'hui toujours les marques.
Jusqu'en février, peut-être jusqu'en mars, Trésor est resté à l'hôpital. Et ça n'a pas été facile pour lui. Il a fait plusieurs rechutes, mais heureusement pas de rejet. Et après un énième contrôle, la nouvelle est tombée : *« Trésor n'est plus malade. Il n'est plus atteint, ni même porteur sain »*.
Aujourd'hui, on peut dire que c'est une réussite. Depuis, Trésor a quitté la maison de repos et est retourné à Caen où il a repris une vie normale. Il n'a plus la moindre douleur. En attendant de retrouver du travail, il s'occupe du site Internet qu'il a créé et qui parle de la maladie **(www.drepan-hope.com).**
Mon frère vit bien et je vis bien. Je n'ai pas la moindre séquelle. Sportivement, je suis revenu à mon meilleur niveau. Avant la greffe, j'avais apprécié les encouragements venus de toutes les personnes qui travaillent au Stade Rennais, et pas seulement les joueurs. C'est important de se sentir soutenu, aidé, dans ces moments-là. Le club a respecté ma décision, a accepté que je m'absente plusieurs semaines. Cela m'a conforté dans mon choix : je suis bien à Rennes et j'y suis heureux.
Mon frère doutait plus que moi. Il craignait pour ma carrière. Je lui répétais que je faisais confiance à Dieu, d'abord, à la médecine, ensuite. Aujourd'hui, je peux le dire, et j'espère que mon expérience sera utile à ceux qui doutent : ça vaut vraiment le coup !
Je ne regrette rien. Bien sûr, j'ai eu peur. Je n'avais jamais été opéré. Un bloc opératoire, c'est impressionnant, mais je sais que cette expérience m'a fortifié, m'a permis aussi de relativiser les choses. Lorsqu'on est jeune, que l'on vient d'intégrer comme moi le groupe pro, on croit à la fin du monde pour un entraînement raté, un match que l'on n'a pas joué. Il arrive même à certains de bouder. Ça m'est arrivé, aussi… mais aujourd'hui, c'est fini, je sais qu'il y aura d'autres entraînements, d'autres matches. Cela ne pèse pas bien lourd face à la souffrance qui est le pain quotidien de tant de personnes malades.

Cette expérience m'a permis de vivre plutôt sereinement la saison passée, alors qu'elle n'a pas été toujours facile. Mes deux premiers matches après la greffe ont été bons, mais je me suis blessé dans la foulée. La cheville. J'étais en dernière année de contrat stagiaire et ça tombait plutôt mal… Mais je n'ai jamais été démoralisé, j'avais envie de me battre et je me suis battu. Je suis revenu, j'ai terminé la saison en trombe. Et la récompense est arrivée, en mai : j'ai signé mon premier contrat pro. Drôle d'année… »

(1) La drépanocytose est une maladie génétique touchant particulièrement les personnes originaires d'Afrique et des Antilles. Elle est responsable d'une anomalie de l'hémoglobine, contenue dans les globules rouges. L'hémoglobine est responsable du transport de l'oxygène dans les tissus. L'hémoglobine S, anormale, va, dans certaines conditions, rendre les globules rouges rigides. Ceux-ci perdent alors leur capacité normale à se déformer pour passer dans les tout petits vaisseaux sanguins.

Daniel Cohn-Bendit, député européen et toujours Verts, connaît et aime le football. C'est « sa passion », confesse-t-il au bout du bout de sa biographie sur son site Internet. Dans son bureau, à Bruxelles, l'homme est pressé en ce matin du 11 juin. Une fois poussé le cri du supporter deux jours après France-Roumanie – *« Mais qu'est-ce qu'il fait, Domenech ? »* –, le débit est rapide et le mot juste. Comme le TGV qui doit l'amener à Paris, Daniel Cohn-Bendit prend le temps d'aller vite, tellement content qu'on ne lui parle pas des 40 ans de 68…

DANIEL COHN-BENDIT

« Platini est de droite, mais quand il parle football, il pense à gauche… »

Du paradoxe dans le football

« Avec le football dit moderne, nous sommes face à une véritable contradiction. Le foot est devenu une marchandise outrancière. Lorsque j'entends que le Real Madrid est capable de proposer 100 millions d'euros pour s'offrir Cristiano Ronaldo, je me dis pourquoi pas 500 millions, pourquoi pas dix fois plus ? Il n'existe donc plus la moindre relation entre la valeur des choses – si tant est que l'on puisse la définir et considérer l'homme comme une marchandise – et leur prix.

Pour une minorité de footballeurs, mais c'est la minorité visible, celle que les médias exposent, nous sommes à l'évidence dans l'industrie du spectacle. Mais il faut reconnaître que le football est devenu de plus en plus dur. Je ne parle pas ici des brutalités qui peuvent émailler le jeu, mais de la charge de travail que l'on demande, aujourd'hui, à un professionnel. Elle a suivi la même courbe inflationniste que les salaires. C'est suicidaire, ce que les sportifs infligent à leur corps parce que le spectacle et la concurrence le leur demandent. La répétition des matches est telle que plus personne – ou presque – ne peut tenir le rythme imposé. Lorsque l'on compte le nombre de blessés avant une grande compétition comme le dernier Euro, il y a de quoi s'alarmer… Tous les joueurs sont au bord de la rupture. Le moindre pépin, le moindre dérapage et le corps cède…

D'un autre côté, et c'est assez fascinant à constater, le football répond aux besoins d'identification d'un public toujours plus large. Or, les clubs n'ont plus rien ni de local, ni même de national depuis l'Arrêt Bosman.

Cela n'a visiblement pas d'effet sur le comportement du supporter, qui, fasciné par le spectacle, continue à s'identifier à son club, à sa ville. Qu'importe que son équipe soit composée de Blancs, de Noirs, de Brésiliens, de Chinois, de Polonais ou d'Espagnols… Toutes les nationalités se fondent sous un seul et même maillot, celui du club, et c'est prétexte à faire la fête. Bien sûr, ici ou là, il y a cinq à dix pour cent de cinglés, mais les autres, tous les autres, ne pensent qu'à s'amuser. Cela replace le foot au niveau du jeu, de la simplicité, de l'innocence, alors qu'il est, dans le même temps, devenu une formidable machine financière… Voilà pour ce qui est du paradoxe... »

De l'obligatoire régulation

« Comment réguler pour se prémunir des excès du tout business et pour que perdure l'esprit du jeu, pas seulement dans les tribunes ? À mes yeux, la seule façon d'y parvenir, comme cela se fait d'ailleurs déjà dans certains pays, notamment en France, c'est de mettre tout le monde en Europe sur un même pied d'égalité. Il ne faut pas que certains clubs puissent creuser des déficits abyssaux et fausser la compétition, quand d'autres sont tenus de respecter des règles, d'équilibrer leur budget au risque d'être sportivement sanctionnés.

« Il y a une malhonnêteté fondamentale à exclure le footballeur aussi bien des minima sociaux que de l'impôt. »

Le vrai contrôle est là. Pas ou très peu de déficit ! Il faut, même si les fonds sont privés, que la balance soit équilibrée entre l'argent qui entre dans le club et celui qui en sort. Moi, je crois à cela, en une espèce de DNCG européenne afin de réguler et de rendre plus équitables les championnats et les Coupes d'Europe. »

De l'harmonisation fiscale

« Créer une DNCG européenne ne suffira pas. Il faut trouver dans quelle mesure nous pouvons parvenir à une harmonisation fiscale. Il y a là une vraie inégalité entre le Real, qui propose des salaires nets d'impôt, comme cela se fait en Angleterre également, et les clubs français, par exemple. Je ne vois pas pourquoi un footballeur ne paierait pas d'impôts : les impôts, c'est quoi ? Des écoles, des routes, des aides aux plus démunis, c'est l'État… Un match de foot, c'est je ne sais combien de centaines, parfois de milliers de policiers, et c'est l'État qui paie. Il y a une malhonnêteté fondamentale à exclure le footballeur aussi bien des minima sociaux que de l'impôt, c'est-à-dire qu'il convient, là aussi, de le considérer comme un citoyen comme un autre. On me dit que les impôts sont payés par les clubs… Moi, je prétends que tout cela n'est pas très clair. Il y a beaucoup d'accords bizarres, il y a déjà eu quelques scandales en Italie et ailleurs, justement parce que les clubs ne faisaient pas ou plus face à leurs engagements. Il faut arrêter ça. Tout le monde doit payer ses impôts, les footballeurs comme les autres. Et l'on verra alors si l'on continuera à offrir à certains les mêmes avantages, les mêmes salaires… »

Du salaire minimum et… maximum ?

« Faut-il imposer un salaire maximum ? C'est discutable, certainement pas légal, aujourd'hui, et peut-être devrions-nous commencer par imposer un salaire minimum ? Je suis entièrement favorable à l'intégration du salaire minimum dans les traités européens. Un salaire minimum par pays, cela va de soi. Pareillement, les joueurs doivent être protégés et signer, partout où cela n'est pas encore le cas en Europe et ailleurs, des contrats de travail en bonne et due forme. C'est dans ce sens, me semble-t-il, que s'est instauré le dialogue social européen dans le foot, mais il ne m'appartient pas de me substituer aux partenaires sociaux. »

De l'exception sportive

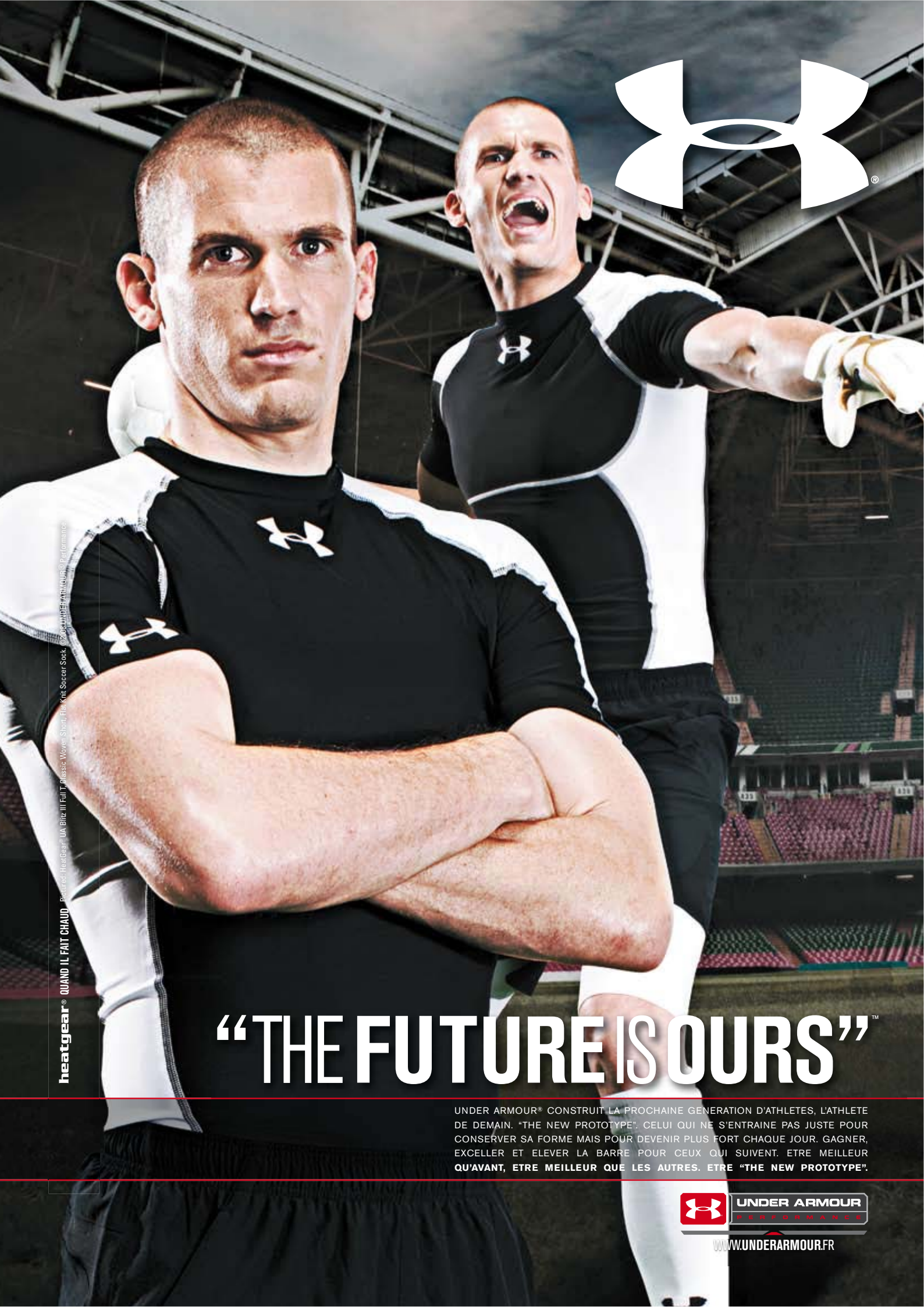
« L'exception sportive, c'est, dans la tête de Michel Platini, le président de l'UEFA, le moyen de trouver des règlements qui ne soient pas uniquement des règlements marchands. La seule façon d'y parvenir au niveau européen, c'est justement de développer l'idée d'exception sportive. C'est donc positivement discutable.
La protection des jeunes joueurs doit retenir toute notre attention, car il y a de forts relents esclavagistes dans le fait d'aller extraire d'Afrique des gamins de 12 ans. Cela se fait sous le couvert du football, mais chacun sait que les motivations sont ailleurs. Elles sont marchandes. Avec l'exception sportive, on peut y faire face. Il existe tout un entourage social et culturel qu'il convient de régler, mais pas en calquant le fonctionnement du football sur celui du marché. »

De Michel Platini

« L'arrivée de Platini est une très bonne chose et je suis favorable à la prise de responsabilités des sportifs. Michel, c'est marrant… C'est un homme de droite, mais dès qu'il parle football, il pense à gauche. Pour lui, l'ancien grand joueur, le football n'est pas uniquement une valeur marchande entre les mains de présidents qui agissent comme autant de "petits barons". Il parle de protéger le jeu, de lui redonner toute sa dimension ludique. Il cherche les solutions pour faire sortir le foot du tout business et je trouve que c'est un bon interlocuteur. Ça ne veut pas dire qu'il a forcément raison sur tout, mais il cherche, il est courageux… »

Fiche d'identité

Daniel Cohn-Bendit,
né à Montauban (France)
le 4 avril 1945.
Homme politique allemand,
élu du parti écologiste
Die Grünen, adjoint à la
mairie de Francfort-sur-
le-Main (Allemagne) et
député européen.


heatgear® QUAND IL FAIT CHAUD Pictured: HeatGear® UA Blitz II Full T, Classic Woven Short, Flex Knit Soccer Sock. ©2008 UNDER ARMOUR® Performance.
"THE FUTURE IS OURS"™
UNDER ARMOUR® CONSTRUIT LA PROCHAINE GENERATION D'ATHLETES, L'ATHLETE DE DEMAIN. "THE NEW PROTOTYPE". CELUI QUI NE S'ENTRAINE PAS JUSTE POUR CONSERVER SA FORME MAIS POUR DEVENIR PLUS FORT CHAQUE JOUR. GAGNER, EXCELLER ET ELEVER LA BARRE POUR CEUX QUI SUIVENT. ETRE MEILLEUR QU'AVANT, ETRE MEILLEUR QUE LES AUTRES. ETRE "THE NEW PROTOTYPE".
UNDER ARMOUR
PERFORMANCE
WWW.UNDERARMOUR.FR

La Chine s'éveille, son football sommeille…

De Pékin à Chengdu, du mouvement perpétuel, frénétique, au calme symbolisé par les pandas géants, petite balade dans la Chine du football, qui avance à pas feutrés dans un pays qui a chaussé des bottes de sept lieues. Si l'empire du Milieu s'éveille chaque jour un peu plus, le football professionnel, lui, semble toujours attendre son heure.

Pékin

La flamme olympique est à Paris et la presse chinoise donne des événements une vision qui pourrait faire sourire, si un tel degré de désinformation ne signifiait pas un mépris total du peuple, un rejet de la démocratie, sans autre forme de procès. C'est l'histoire des bons et des méchants. Comme toujours. Un doigt de nationalisme – il n'en faut pas plus, ici comme ailleurs –, et voilà que quelques Chinois voudraient débarquer à Paris, comme Jean Yanne les y avait encouragés il y a trente-cinq ans de cela.

Quelques Chinois seulement, car en ce mois d'avril, les mésaventures de la flamme sur fond d'autonomie tibétaine ou les Jeux olympiques eux-mêmes pèsent autant sur le moral du Pékinois de la rue que les montants compensatoires monétaires affectent la vie des candidats de la *Star'Ac*.

Il n'y a pas de chasse aux sorcières, fussent-elles françaises ! La Chine a d'autres chats à fouetter. Pékin bouillonne d'une frénésie qui doit plus au capitalisme sauvage qu'aux enseignements du *Petit Livre rouge*, relique désormais en bonne place dans les échoppes.

On ne connaît jamais vraiment en Chine quelle est la part réelle de l'État, omniprésent, dans l'entreprise individuelle que les dirigeants du plus grand pays communiste encouragent vivement. Au jeu des paradoxes, le visiteur finit par se perdre, aussi sûrement que dans les ruelles du quartier des Hutongs qui compte parmi les derniers vestiges du Pékin ancestral, maltraité et détruit par les bulldozers et les hommes d'affaires, noyé sous des millions de tonnes de béton armé, qui avale tout sur son passage et dont l'appétit a grandi à l'approche des JO.

Qui n'a pas visité la capitale de l'empire du Milieu depuis deux ans – peut-être moins ? – ne la reconnaîtrait plus, moderne et moderniste, encerclée de ses six périphériques (certains disent sept), étouffée par les émissions de gaz carboniques, dépecée, les trottoirs éventrés.

Pas de repos et pas de répit, ballet ininterrompu de camions et d'ouvriers. Pékin n'est qu'un immense chantier. La Chine n'est qu'un immense chantier, en équilibre sur les échafaudages en bambou, démesurés et branlants, sortis d'un autre temps, d'une autre dimension. La métamorphose du paysage urbain chinois est sans précédent dans l'histoire moderne. Les tours poussent comme autant de points d'exclamation chacune venant marquer la puissance de l'empire pour mieux signifier au monde que la Chine avance. Qu'elle arrive. Qu'elle est déjà là !

On peut y voir également la volonté de contrôler les migrations des paysans pauvres vers les villes, attirés par l'argent devenu facile. Un peu moins de la moitié de la population chinoise, soit sept cents millions d'âmes, tout de même, resterait à loger…

Le Parti a perdu de son influence dans la campagne. Alors, on construit en ville pour y installer le citoyen nouveau, parqué et plus facile à surveiller. Mais est-il possible de contrôler autant d'hommes et de femmes ? Qu'importe, on construit des villes nouvelles : près de trois mille cinq cents ces vingt-cinq dernières années. On construit pour construire. On construit parce que l'État, propriétaire du foncier, a décidé de bâtir une Chine industrielle

Pour le Français de passage, la Fédération chinoise était comme une Cité interdite. Dans l'empire du Milieu, les secrets sont bien gardés…

Peu de place avait été laissé au jeu de football, ce jour-là, entre Tianjin Teda et Qingdao Zhongneng…

À l'ombre des tours en construction, les marchands ambulants à la porte du stade de Tianjin Teda attendent les supporters…

et urbaine, quitte à laisser naître une population de petits propriétaires et à lui laisser financer « l'effort de guerre ». On construit parce qu'il a été décidé que le bâtiment serait le moteur de l'économie, le soutien de la croissance. On construit, à Pékin ou à Shanghai, vitrines offertes au monde, sans vraiment se préoccuper de l'architecture. La Chine, face à l'émergence d'une classe moyenne jusqu'alors inconnue, et sous la pression démographique, construit les barres que la Vieille Europe n'en finit pas de détruire. Des barres encore plus grandes, encore plus hautes pour éviter que ne se créent, dans les mégapoles, des favelas à la chinoise qui deviendraient vite incontrôlables si le chiffre (officieux) de 220 millions de ruraux illégalement installés dans les villes, les « mingongs », venait à se vérifier…

Passé le choc, reste à se mettre au travail ! Quelle est la place du football dans un pays qui se réinvente en permanence ? La visite à la Fédération chinoise de football ne nous apprendra rien. La présence d'un Français, peut-être même d'un journaliste, crée un certain émoi parmi le personnel. Difficile de se faire entendre, comprendre. La directrice de la communication est « absente » et, seule, Rachel Shen, du département marketing, fera l'effort de quelques mots en anglais et d'un soutien appréciable.

En réalité, il ne fait pas bon être français en ces lieux. Aucun rapport avec la flamme olympique ou le Tibet, pourtant. En ce mois d'avril, la Fédé chinoise est en guerre contre Élisabeth Loisel, sélectionneur de l'équipe nationale féminine, française et limogée depuis. Que vient donc faire ce compatriote ? Fouiner ? Il ne sert alors à rien d'insister, si ce n'est à obtenir un blanc-seing pour Tianjin et un match de Super-League, le lendemain.

Tianjin

« Le football a été créé en Chine. » C'est mon voisin, dans le train qui nous mène à Tianjin, qui l'affirme. Je balaye le wagon du regard et, une fois rassuré sur l'absence d'un descendant de William Webb Ellis, j'encourage l'historien amateur à m'en dire un peu plus…

On trouverait donc trace du football, sous le nom de zuqiu – littéralement « pied-ballon » –, dans les manuels militaires chinois, 2 140 ans

avant MZ – Mao Zedong pour ceux qui auraient raté la Longue Marche, le Grand Bond en avant et la Révolution culturelle… Ce football-là, qui participait à l'entraînement des soldats chinois, n'avait presque rien à voir avec le jeu actuel, mais je lis comme de la fierté sur le visage de mon interlocuteur. Les Chinois n'ont pas seulement inventé les pâtes, la poudre à canon, les cols mao et le majong ; ils ont aussi inventé le football. Quelqu'un osera-t-il le dire aux Anglais ?

Malgré son statut de municipalité autonome, Tianjin, à cent cinquante kilomètres au sud-est de Pékin, ne compte « que » dix millions d'habitants. Flanquée à l'embouchure du Hai He, qui se jette dans la mer de Bohai, une avancée de la mer Jaune, la ville est surtout connue pour son port, autour duquel s'est développé un véritable centre industriel et commercial, résolument tourné vers l'international.

En ville, le stade qui accueillera quelques matches de football pendant les JO est flambant neuf, mais c'est à une bonne trentaine de kilomètres de là, sur l'herbe du Teda Stadium, que joue Tianjin… Teda.

Créé en 1994, c'est-à-dire au moment de l'implantation du football professionnel en Chine, et après avoir plusieurs fois changé de nom depuis, Teda (Tianjin Economic and Technological Development Area) fait partie des bons clubs du pays. Sixième en 2006 et en 2007, il tarde néanmoins à s'asseoir à la table des grands.

Son adversaire, ce jour-là, Qingdao Zhongneng (renommé Qingdao Jonoon depuis), n'est guère mieux placé. Autant l'écrire tout de suite, Qingdao est plus célèbre pour sa marque de bière – la Tsingtao – que pour son équipe de foot. Et, à regarder le match, ce mercredi-là dans un stade presque vide, il n'était pas bien difficile de comprendre pourquoi. Seul Helenio Herrera y aurait retrouvé ses petits… et encore !

Du coup, après qu'un résultat nul est venu récompenser les efforts de ses joueurs (1-1), le Tchèque Josef Jarabinski, l'entraîneur de Teda, s'en est pris à ce *« football étriqué et violent »* et à *« la complaisance des arbitres. » « Si nous voulons que le football chinois progresse, si nous voulons que les supporters prennent l'habitude de venir au stade, il faut leur offrir un vrai spectacle et non pas ce simulacre de football. Mes collègues entraîneurs doivent le comprendre et accepter d'être plus ambitieux. »* Et comme libéré d'un poids, celui qui fut six fois champion de Tchécoslovaquie avec le Sparta Prague, tourna les talons et s'en retourna prêcher la bonne parole. Sa longue marche… *« Ici, tout est affaire de formation. Il faut former la prochaine génération de footballeurs professionnels, former les entraîneurs qui prendront, demain, la relève des Européens – quand cela n'est pas déjà fait –, former les arbitres, les dirigeants… »* Former pour que la Chine s'éveille vraiment.

Chengdu

Il paraît que les cris d'effroi du dernier entraîneur messin – dont nous tairons le nom par pure charité – qui a plongé ses baguettes dans un *hot pot made in Chengdu* ont longtemps résonné dans la grande ville, aujourd'hui meurtrie. Le piment et le poivre sont à la capitale du Sichuan ce que la moutarde est à Dijon ou la poudre rouge à Espelette. Piéger l'étranger avec le « hot pot maison » est une tradition locale.

En avril, le séisme qui a frappé toute la province qui borde le plateau tibétain n'avait pas encore fait les ravages que l'on sait, tuant près de soixante-dix mille personnes. Depuis ce triste 12 mai 2008, la ville souffre et tarde à retrouver sa quiétude. Car, à comparer avec l'agitation permanente qui symbolise Pékin, Chengdu, lorsque nous l'avons visitée, était un havre de paix. Ici aussi, bien sûr, la circulation vire parfois au cauchemar et les tours poussent, redessinant l'horizon, mais il fait bon vivre à Chengdu, et même la Jinli Street, un piège à touristes pourtant, réserve de belles surprises.

Rien d'étonnant donc à savoir que la ville et la province aient le panda pour emblème. Et même si la cité, expansionniste, n'en finit pas de se rapprocher de la ferme d'élevage perdue au cœur d'une magnifique forêt de bambous, les pandas géants, popularisés au XIXe siècle par le père Armand David (un Français…), sont une richesse naturelle sur laquelle veillent les autorités. Le visiteur, qu'il le demande ou non, est amené là comme en pèlerinage. Et la balade vaut le détour.

Mais c'est au centre de formation que nous avions rendez-vous, le premier jour. Il a été vain d'essayer de savoir à qui appartenait cette école de jeunes footballeurs. À la Fédération de Chengdu ?

Les supporters des Blades exultent car leur équipe a battu Dalian Shide (2-1). Et Fu Bin, l'emblématique gardien de Chengdu, le fait savoir…

RENDEZ-VOUS DANS DIX ANS ?

Un marché énorme, largement inexploité. Tous les spécialistes s'accordent à penser que la Chine porte en elle les relais de croissance de l'économie du football mondial.
Mais tous évoquent le long terme. Cinq ans ? Dix ans ?
Certains, pourtant, n'hésitent pas à parier sur l'avenir, à moins – comme les investisseurs du club de Sheffield United avec Chengdu Blades – que le football ne soit qu'une porte d'entrée ouverte sur d'autres marchés, au premier rang desquels l'immobilier est roi. Tony Xu, le président de Chengdu Blades, symbolise la Chine d'aujourd'hui. Études en Angleterre, 38 ans, style *golden boy*. I est dans « les affaires » et dans « l'immobilier ». Évidemment. Quand il parle, c'est vite. Forcément. *« L'ouverture des clubs aux investisseurs privés avait, en 1994, suscité un réel engouement. Mais nous avons sauté les étapes, au lieu de progresser à notre rythme. Depuis 2004 et la réorganisation du football professionnel, notre Super-League est de qualité et notre modèle économique fiable. La passion du public est réelle, les médias ont emboîté le pas, même si les télés sont encore à la traîne à comparer avec l'Europe, l'argent est présent… Le football ne peut que se développer ici, à condition de ne pas foncer tête baissée ! »* Fu Bin, le gardien de but des Blades, est plus âgé que son président. Et beaucoup plus grand, aussi. En 15 ans de carrière professionnelle, cet ancien international a tout connu. Grandeur et décadence d'un football, hier rongé par la corruption, qui, à l'instar du soccer américain des années 1970, est monté très haut avant de retomber dans des profondeurs abyssales : *« Être footballeur professionnel ne signifiait plus grand-chose. Les gens ne nous faisaient plus confiance, d'autant que nous avions du mal à leur donner du plaisir puisque nous n'en éprouvions plus sur le terrain. Heureusement, les choses vont beaucoup mieux, aujourd'hui. Nous nous servons de nos erreurs passées, et pas seulement au niveau économique. Dans la gestion humaine, nous nous approchons de ce qui se fait en Europe. C'en est fini des camps d'entraînement que les joueurs, les étrangers surtout, ne quittaient que pour se rendre au match. L'approche est beaucoup plus professionnelle, le recrutement plus efficace et le niveau réellement en hausse. Nous gagnons également mieux notre vie, même s'il ne faut pas croire que nous sommes tous des privilégiés… »* Alors que le revenu minimum légal est de 800 yuans par mois (75 euros), on parle tout de même de salaire annuel de l'ordre de 3 millions de yuans (277 000 euros) pour les meilleurs joueurs chinois.
Les étrangers – au nombre de quatre par équipe, alors que trois seulement peuvent évoluer simultanément sur le terrain – seraient mieux lotis encore, avec 30 000 euros par mois pour les plus chanceux…

Tony Xu, le président de Chengdu Blades. Jeune, riche et… pressé !

Apprendre les gestes des footballeurs pour espérer devenir professionnels. Les rêves, au centre de formation de Chengdu, sont les mêmes qu'ailleurs…

À des investisseurs privés ? Au club des Blades, donc à Sheffield United, son propriétaire ? Au lycée où les enfants suivent leur scolarité ? Au ministère des Sports, à celui de l'Éducation ? Un peu à tout le monde, sans doute. Les ados, nés en 1995 et 1996, qui s'entraînent cet après-midi-là sous la conduite de Dai Chao Hong, s'en moquent comme de leur première paire de crampons.

Une chose est sûre : cette école est parrainée par le FC Metz depuis 2004. C'est à cette date que Gu Jiangming, le visionnaire secrétaire général de la Fédération de Chengdu, a enfin pu concrétiser le projet qui lui tenait le plus à cœur : s'inspirer, en matière de formation, de l'école française !

« La formation, c'était – et cela reste – le point faible du football chinois. Au lieu de végéter, de chercher seul les solutions, mieux valait s'adresser à ceux qui possèdent l'expérience et le savoir-faire. »

La chance de Gu Jiangming, c'est d'avoir croisé Wang Xiaoming, championne de tennis de table, française et native de Chengdu. C'est en cherchant à développer les échanges sportifs et culturels entre la France et la Chine, que la pongiste a compris que le ballon rond était certainement le meilleur vecteur possible. Elle crée, avec Hervé Drechou, son mari, l'association Metis, et ne tarde pas à rencontrer Gu Jiangming. La suite…

Eddie Hudanski, un éducateur français, débarque du… Cameroun et trace les grandes lignes du centre de formation dès 2000. Les choses se mettent rapidement en place, car tout l'appareil participe à la réalisation du projet. Reste à donner un prolongement professionnel à ce qui n'est encore qu'une expérience. Et c'est vers la France, forcément, que l'on se tourne. Parmi les nombreux centres de formation qui obtiennent des résultats probants, celui de Metz présente toutes les garanties, et saute définitivement le pas quand, en mai 2004, quelques jeunes joueurs chinois découvrent la Lorraine…

La coopération se poursuit depuis, même si les Anglais de Sheffield United revendiquent aujourd'hui la propriété du centre et surtout la mainmise sur ses méthodes de formation : *« Il n'y a pas un seul centre, mais trois. Et plus d'une centaine de jeunes en formation, repartis selon leur âge afin d'optimiser leurs chances de réussite. Sheffield travaille, il est vrai, avec ceux en passe de devenir professionnels, qui sont les plus âgés de nos élèves. Mais il n'a jamais été question, nous concernant, de rompre nos excellentes relations avec le FC Metz, d'autant que nous en recueillons les premiers fruits. Et puis, surtout, ce n'est pas parce que j'ai un nouvel ami, que je dois tourner le dos à l'ancien. Tant que les Messins souhaiteront poursuivre notre collaboration, nous continuerons à travailler avec eux ! »*

Au nom de la Fédération de Chengdu, Gu Jiangming balaie d'une main les affirmations de Don O'Riordan, superviseur dépêché en Chine par le propriétaire anglais : *« Depuis que nous sommes arrivés, en 2006 – et alors que le club était en deuxième division –, nous avons tout restructuré, y compris la formation qui est désormais de notre responsabilité. »*

Peut-être que l'Irlandais, interrogé à la fin du match de Super-League entre Chengdu et Dalian Shide (2-1), avait-il oublié que Metz accueille toujours des jeunes – quatre par an – venus du centre de formation des Blades, ne serait-ce que parce qu'il leur est plus facile d'obtenir un visa pour la France que pour l'Angleterre ? Moins onéreux, aussi, puisque les Anglais réclament, en dépôt, plusieurs dizaines de milliers d'euros pour chaque étudiant.

Les formateurs du club lorrain continuent également d'éduquer leurs collègues chinois, pour la plus grande joie de Dai Chao Hong, l'un des éducateurs, ancien joueur professionnel à Chengdu : *« À Metz, nos jeunes progressent beaucoup plus vite : physiquement, techniquement, tactiquement, ils passent au niveau supérieur et c'est une chance pour nous. Il convient désormais d'apprendre les méthodes de travail prônées par les entraîneurs messins, afin de pouvoir les adapter aux caractéristiques chinoises pour mieux les utiliser. C'est pourquoi, la venue des formateurs français est primordiale, car elle nous permet de progresser, nous aussi. Cela nous ouvre l'esprit… »*

Le ballet entre Chengdu et Metz n'est visiblement pas près de s'arrêter. Même s'il faut, pour cela, que les entraîneurs venus de France trempent, mais sans sourciller, leurs baguettes dans le *hot pot.*

LIDO

CHAMPS-ELYSEES
PARIS

REVUE BONHEUR

70 artistes dont les célèbres Bluebell Girls®,
600 costumes, 23 décors, ...

DÎNER - REVUE / CHAMPAGNE - REVUE

Dîner - Revue à partir de 19h
Champagne - Revue à 21h30 ou 23h30

OFFRE DE SURCLASSEMENT

en partenariat avec le magazine profession footballeur de l'UNFP

Dîner - Revue en Soirée Bonheur au prix de la Soirée Panache
soit 160 € au lieu de 195 €

Réservation au 01 40 76 56 10 (code mag foot)

116 bis avenue des Champs - Elysées 75008 PARIS - **www.lido.fr**

*Offre valable du 1er août 2008 au 31 juillet 2009, sur présentation de cette page dès votre arrivée au Lido, réservée aux particuliers et non cumulable avec toute offre en cours. Selon disponibilité.

LE CLUB DES CINQ...

Cinq et pas un de plus ! Cinq footballeurs pour revivre la saison écoulée, se souvenir des belles choses... et des moins belles, aussi. La sélection, forcément, est subjective tant 2007–2008 a été riche en France et par-delà nos frontières. Mais il a fallu choisir. Se dire que Fernando Torres est jeune et que l'on reparlera de l'Espagne en 2010. Éliminer Cristiano Ronaldo, le Mancunien volant et pas le Portugais décevant d'un Euro raté. Épouser en direct la cause de Raymond Domenech. Zapper papy Guy Roux dans l'impossible retour, et Nicolas Sarkozy, son dernier spectateur (supporter ?) par-dessus le marché. Ovationner Lilian Thuram et Claude Makelele, qui ont rangé leur tunique bleue un triste soir de juin. Applaudir Andy Webster, l'Écossais, qui s'est battu avec la FIFPro pour faire respecter l'article 17 du règlement de la Fifa, parce qu'il avait décidé, de son plein droit, de quitter Heart of Midlothian pour Wigan après trois saisons passées. Avoir une pensée pour les arbitres et leur dire que tout n'est pas si noir. Remercier Alain Perrin au nom de tous les Lyonnais pour un premier doublé gagné... et se rappeler que Jean-Michel Aulas l'avait déjà fait !

KARIM BENZEMA

20 ans, 20 buts

Un doublé, un titre de meilleur buteur de Ligue 1 (20 buts), le trophée UNFP du meilleur joueur de la saison et quelques matches en bleu qui en appellent tant d'autres…
Et dire que Karim Benzema, le Lyonnais, n'est qu'au début de son histoire, même s'il en écrit les premières pages depuis quelques années déjà !
On dit qu'il a l'étoffe des géants, des plus grands, qu'il est le leader d'une génération que l'on veut dorée.
On dit qu'il a du caractère.
Comme tous les grands champions.
On dit qu'il quittera la France, demain.
Forcément. On dit…

réinventons / notre métier

Chez AXA,
nous sommes fiers de protéger près de 8 millions de Français
face aux risques et aux imprévus de la vie.
Mais 8 millions de personnes qui nous font confiance,
ce sont autant de raisons qui nous poussent à aller plus loin.

Si nous voulons mieux protéger nos clients,
attendre les problèmes pour intervenir ne suffit plus.

En agissant avant, combien d'accidents auraient pu être évités ?
Combien de retraites auraient pu être mieux préparées ?
Combien de problèmes de santé auraient pu être diagnostiqués ?

Pour changer les choses, nous avons décidé de changer nous-mêmes.

Chez AXA, ce sont 35 000 hommes et femmes en France
dont 4 300 Agents Généraux qui s'engagent à réinventer leur métier :
A travers une plus grande disponibilité et une écoute personnalisée.
A travers un service encore plus fiable.
A travers des solutions innovantes, compétitives et plus simples
dans l'assurance, l'épargne et la banque.

Réinventer notre métier, c'est le cœur de notre action
et notre engagement vis-à-vis de vous.

réinventons / notre métier

PATRICE EVRA

Sur les traces du King

Depuis que le King – comprenez Éric Cantona – a ouvert la voie qui mène à Old Trafford, les Français s'y sentent comme chez eux, ou presque, de Blanc à Saha, en passant par Barthez et Sylvestre.
Mais, depuis Canto, aucun n'avait réussi aussi bien que Patrice Evra à s'identifier à l'âme de Manchester United.
Pas étonnant que MU lui ait offert un nouveau contrat de quatre ans, au terme d'une saison pleine qui a vu l'ancien Monégasque devenir champion d'Angleterre pour la seconde fois, et être le vingt-et-unième Français à remporter la Ligue des Champions.

GUILLAUME HOARAU

Géant aux pieds agiles

Il paraît que Guillaume Hoarau a toujours fait plus grand que son âge. Alors que la population n'en finit pas de grandir, il symbolise le football de demain où ses 192 centimètres ne feront plus exception. Car il possède toute la panoplie du joueur moderne et une formidable efficacité : 28 buts en 38 matches de Ligue 2 avec Le Havre AC, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Meilleur joueur de L2 lors des trophées UNFP, Guillaume se mesurera désormais aux défenseurs de L1, mais pas avec Le Havre puisque, pour grandir encore un peu, il a choisi Paris…

ABDESLAM OUADDOU

Héros (bien) malgré lui

« Nous sommes tous des sales nègres ! » Les premiers mots de l'UNFP, au soir des insultes racistes proférées en février à Metz à l'encontre d'Abdeslam Ouaddou de l'AS Nancy, témoignent du soutien que le syndicat des joueurs a tenu à apporter dès le départ à l'ancien Valenciennois, avant que la vague politico-médiatique ne s'en empare. Abdeslam n'est pas un héros ; c'est une victime comme tant d'autres. La solidarité du monde du foot, orchestrée par l'UNFP et la campagne « Racisme ? Plus jamais ça ! », a été à la mesure de l'offense faite au joueur. À l'homme. À tous les joueurs. À tous les hommes.

FRANCK RIBÉRY

Kolossal !

Il n'a fallu que quelques matches à Franck, le Français, pour devenir une idole de l'autre côté du Rhin où la ribérymania est à son paroxysme. Avec quelques buts dont il a le secret, magiques et salvateurs à la fois, Franck a entretenu sa légende tout au long de la saison avec le Bayern de Munich, ponctuée d'un doublé. La flamme n'est pas près de s'éteindre, à lire ces quelques lignes, extraites du concours de poésie organisé à l'occasion de ses 25 ans :

« Cet homme, un génie du ballon
Ribéry est son nom
Avec lui, victoire après victoire, nous fêtons
Et bientôt aussi en Ligue des champions… »

CARDIF MULTI-PLUS 3

L'assurance vie : un outil d'épargne performant,
et demain un instrument de transmission privilégié

L'innovation porte un nom

Exclusivité : Service One
Expertise multigestionnaire
Services financiers optionnels
Protection de vos proches : garantie supplémentaire
Stratégies de gestion : Mandat d'arbitrage, Gestion libre

POUR EN SAVOIR PLUS,
APPELEZ LE CABINET
EUROP SPORTS CONSEILS
01 40 39 91 07

AP109 - 06/2008 - Création et réalisation *Le Studio*

L'ASSURANCE D'ÊTRE PROCHES

EURO2008

Le fond de l'air est... rouge !

Que reste-t-il de cet Euro 2008, qui s'est offert à l'Espagne, aux joueurs, plutôt qu'aux calculateurs ? Sous le ciel parfois si noir de la Suisse et de l'Autriche – ce ne sont pas les Français qui diront le contraire ! – la vague rouge, comme une déferlante, a porté les espoirs de tous ceux qui estiment que l'on peut sauver l'esprit du jeu. Faut-il y voir pour autant les raisons d'un changement durable, alors qu'un vent nouveau venu de l'Est – Russie, Turquie, Croatie – a bouleversé l'ordre établi ? Il faut l'espérer, et croire que cet Euro-là, rédempteur, donne au jeu de football une énergie capable de pourfendre les attitudes figées. Croire que ce vent, vagabond, soit porteur d'une bouffée de liberté...

Sobre, technique et efficace, passeur, parfois buteur, récupérateur, accélérateur, Xavi est tout à la fois. Désigné meilleur joueur de l'Euro, le petit Espagnol a tout d'un grand.

Il ne faisait pas bon parfois mettre un footballeur dehors, mais le temps est changeant, comme la gloire aime à l'être, pour mieux brouiller les pistes. Les Néerlandais, volants, virevoltants lors du premier tour avant d'être éliminés en quarts de finale par les Russes, en ont fait l'amère expérience, tout comme l'Allemand Philipp Lahm. Héros, car buteur décisif en demi-finale devant la Turquie, mais coupable de négligence sur le but de Torres en finale, et condamné sans autre forme de procès...

EURO 2008

Vous avez dit « surprise » ?

Vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec Saint-Pétersbourg quelques semaines auparavant, Andrey Arshavin était toujours à son zénith lors de l'Euro, et a affolé, tout l'été, les indices à la bourse des transferts. Peut-on, pour autant, parler de découverte pour un joueur de 27 ans, international depuis 2002, même s'il semble lui-même s'étonner de ce qui lui arrive ? Certes non, tout comme il est difficile de parler de surprise en évoquant le parcours des Turcs et des Croates, le titre de meilleur buteur de l'Espagnol David Villa, ou le fait que certaines nations, comme la Suède, n'aient été remarquées qu'à travers l'extravagance de leurs supporters…

10
EURO 2008

EURO 2008

Les Bleus

Trois petits matches et puis s'en vont...

Échec, fiasco, déception, génération, enfer et damnation...Tout a été dit, écrit sur l'Euro de l'équipe de France. Il reste trois matches joués et quelques images fortes. Trois petits matches, les derniers en bleu de Lilian Thuram et de Claude Makelele. Mais pas les derniers de Raymond Domenech, sélectionneur controversé, finaliste de la dernière Coupe du monde et sous contrat jusqu'en 2010.

Les trois matches de l'équipe de France

Lundi 9 juin 2008, à Zurich (Letzigrund)

Roumanie – France : 0–0.
30 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Mejuto Gonzalez (Espagne).
Avertissements : D. Niculae (27e), Contra (40e), Golan (43e) pour la Roumanie ; Sagnol (50e) pour la France.
Roumanie
Lobont – Contra, Tamas, Golan, Rat – Cocis (Codrea, 63e), Radoi (Dica, 93e), Chivu, Nicolita – D. Niculae, Mutu (M. Niculae, 78e).
Entraîneur : Piturca.
France
Coupet – Sagnol, Thuram, Gallas, Abidal – Toulalan, Makelele – Ribéry, Malouda – Benzema (Nasri, 77e), Anelka (Gomis, 72e).
Entraîneur : Domenech.

Vendredi 13 juin 2008, à Bern (Stade de Suisse)

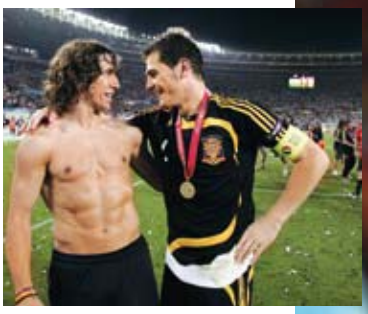
Pays-Bas – France : 4–1 (1–0).
Buts : Kuyt (10e), van Persie (59e), Robben (72e), Sneijder (90e+3) pour les Pays-Bas ; Henry (71e) pour la France.
32 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Fandel (Allemagne).
Avertissements : Ooijer (51e) pour les Pays-Bas ; Makelele (32e), Toulalan (83e) pour la France.
Pays-Bas
Van der Sar – Ooijer, Boulahrouz, Mathijsen, van Bronckhorst – de Jong, Sneijder, Engelaar (Robben, 46e), van der Vaart (Bouma, 78e) – Van Nistelrooy, Kuyt (van Persie, 57e). Entraîneur : van Basten.
France
Coupet – Sagnol, Thural, Gallas, Evra – Toulalan, Makelele – Govou (Anelka, 75e), Ribéry, Malouda (Gomis, 61e) – Henry.
Entraîneur : Domenech.

Mardi 17 juin 2008, à Zurich (Letzigrund)

France – Italie : 0–2.
Buts : Pirlo (26e, s.p.) ; de Rossi (62e).
30 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Michel (Slovaquie).
Avertissements : Evra (18e), Govou (47e), Boumsong (72e), Henry (85e) pour la France ; Pirlo (44e), Chiellini (45e), Gattuso (54e) pour l'Italie.
Expulsion : Abidal (25e) pour la France.
France
Coupet – Clerc, Abidal, Gallas, Evra – Makelele, Toulalan – Govou (Anelka, 66e), Ribéry (Nasri, 10e, Boumsong, 26e) – Henry, Benzema.
Entraîneur : Domenech.
Italie
Buffon – Zambrotta, Panucci, Chiellini, Grosso – Pirlo (Ambrosini, 55e), Perrota (Camoranesi, 64e), Gattuso (Aquilani, 83e), de Rossi, Cassano, Toni.
Entraîneur : Donadoni.

Trois petits matches et quatre images fortes pour rappeler le passage éclair des Bleus à l'Euro… L'impuissance devant la Roumanie, symbolisée par Franck Ribéry. La détresse de Lilian Thuram, quittant pour la dernière fois le terrain vêtu de bleu, alors que les Pays-Bas venaient de donner un sacré coup de vieux aux espoirs français. L'angoisse de Thierry Henry devant la blessure de Franck Ribéry, ou celle d'un gardien de but nommé Coupet, au moment du penalty transformé par Pirlo. L'Italie pouvait alors commencer à chanter…

Euro 2008
L'Espagne ressort sa corne…



IL Y A QUELQUE CHOSE DE VIVIFIANT, de rassurant, d'encourageant dans le succès, amplement mérité, de l'Espagne en finale de l'Euro 2008. On peut gagner des matches, voire de grandes compétitions en pratiquant un football enjoué, résolument tourné vers l'avant, vers le but adverse.

C'est un beau pied de nez à tous les calculateurs, à tous ceux qui n'en finissent pas de sacrifier l'esprit du jeu sur l'autel du froid réalisme. C'est – du moins faut-il l'espérer – le début d'une nouvelle ère, le retour au football spectacle, au football champagne…

Les meilleurs ont gagné. La morale de cet Euro 2008 fait plaisir à écrire. Habituée à rentrer sa corne depuis quarante-quatre ans (du Championnat d'Europe des Nations en 1964 à celui-ci, qu'elle a dominé de la tête et parfois même des épaules à l'image de Fernando Torres face à Lahm en finale…), cette Espagne, jeune et si talentueuse, a chassé ses vieux démons et oublié la rivalité ancestrale entre le Real et le Barça, qui nuisait à son épanouissement et qui était entretenue par quelques anciens, cette fois laissés à la maison.

« J'ai pris une sélection, je quitte une équipe ! » Luis Aragones, le vieux sélectionneur ibérique qui a rendu son tablier au soir de la finale, a bien raison.

Par ailleurs, si la Russie a confirmé son retour au plus haut niveau, si les Croates et autres Turcs sont venus jouer les trouble-fête, cet Euro a, pour les grandes nations du football européen ou supposées comme telles, à commencer par la France, confirmé l'obligatoire évolution de stratégie pour passer d'un jeu étriqué à un football offensif et spectaculaire, comme sera obligatoire pour beaucoup le changement des hommes.

Encore faut-il vouloir faire avancer les choses et s'en donner les moyens. L'exemple de l'Espagne est là pour rappeler que l'on n'a rien sans rien…

Comme Pujol, le Barcelonais, et Casillas, le Madrilène, l'Espagne avait décrété l'union sacrée et a survolé la compétition.

La première phase

Groupe A

Samedi 7 juin 2008
Bâle (Saint-Jakob Park)
Suisse – République tchèque : 0–1.
Genève (Stade de Genève)
Portugal – Turquie : 2–0.
Mercredi 11 juin 2008
Genève (Stade de Genève)
République tchèque – Portugal : 1–3.
Bâle (Saint-Jakob Park)
Suisse – Turquie : 1–2.
Dimanche 15 juin 2008
Bâle (Saint-Jakob Park)
Suisse – Portugal : 2–0.
Genève (Stade de Genève)
Turquie – République tchèque : 3–2.
Le classement
1. **Portugal** 6 points (3 m, + 2) ; 2. **Turquie** 6 pts (3 m, + 1); 3. République tchèque 3 pts (3 m, – 2) ; 4. Suisse 0 pt (2 m, – 2).

Groupe B

Dimanche 8 juin 2008
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Autriche – Croatie : 0–1.
Klagenfurt (Wörthersee)
Allemagne – Pologne : 2–0.
Jeudi 12 juin 2008
Klagenfurt (Wörthersee)
Croatie – Allemagne : 2–1.
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Autriche – Pologne : 1–1.
Lundi 16 juin 2008
Klagenfurt (Wörthersee)
Pologne – Croatie : 0–1.
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Autriche – Allemagne : 0–1.
Le classement
1. **Croatie** 9 points (3 m, + 3) ; 2. **Allemagne** 6 pts (3 m,+ 2) ; 3. Autriche 1 pt (3 m, – 2) ; 4. Pologne 1 pt (3 m, – 3).

Groupe C

Lundi 9 juin 2008
Zurich (Letzigrund)
Roumanie – France : 0–0.
Berne (Stade de Suisse)
Pays-Bas – Italie : 3–0.
Vendredi 13 juin 2008
Zurich (Letzigrund)
Roumanie – Italie : 1–1.
Berne (Stade de Suisse)
Pays-Bas – France : 4–1.
Mardi 17 juin 2008
Berne (Stade de Suisse)
Pays-Bas – Roumanie : 2–0.
Zurich (Letzigrund)
France – Italie : 0–2.
Le classement
1. **Pays-Bas** 9 points (3 m, + 8) ; 2. **Italie** 4 pts (3 m, – 1) ; 3. Roumanie 2 pts (3 m, – 2) ; 3. France 1 pt (3 m, – 5).

Groupe D

Mardi 10 juin 2008
Innsbruck (Tivoli Neu)
Espagne – Russie : 4–1.
Salzbourg (EM Stadion Wals-Siezenheim)
Grèce – Suède : 0–1.
Samedi 14 juin 2008
Innsbruck (Tivoli Neu)
Suède – Espagne : 1–2.
Salzbourg (EM Stadion Wals-Siezenheim)
Grèce – Russie : 0–1.
Mercredi 18 juin 2008
Salzbourg (EM Stadion Wals-Siezenheim)
Grèce – Espagne : 1–2.
Innsbruck (Tivoli Neu)
Russie – Suède : 2–0.
Le classement
1. **Espagne** 9 points (3 m, + 5) ; 2. **Russie** 6 pts (3 m, 0) ; 3. Suède 3 pts (3 m, – 1) ; 4. Grèce 0 pt (3 m, – 4).

Quarts de finale

Jeudi 19 juin 2008
Bâle (Saint-Jakob Park)
Portugal – Allemagne : 2–3.
Vendredi 20 juin 2008
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Croatie – Turquie : 1–1
Turquie, vainqueur 3 tab à 1.
Samedi 21 juin 2008
Bâle (Saint-Jakob Park)
Pays-Bas – Russie : 1–3.
Dimanhe 22 juin 2008
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Espagne – Italie : 0–0
L'Espagne vainqueur, 4 tab à 2.

Demi-finales

Mercredi 25 juin 2008
Bâle (Saint-Jakob Park)
Allemagne – Turquie : 3–2.
Jeudi 26 juin 2008
Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Russie – Espagne : 0–3.

La finale

Dimanche 29 juin 2008, à Vienne (Ernst-Happel Stadion)
Allemagne – Espagne : 0–1 (0–1).
But : Fernando Torres (33e).
50 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Roberto Rosetti (Italie).
Avertissements : Ballack (43e), Kuranyi (88e) pour l'Allemagne ; Casillas (43e), Fernando Torres (74e) pour l'Espagne.
Allemagne
Lehmann – Friëdrich, Mertesacker, Metzelder, Lahm (Jansen, 46e) – Frings, Schweinsteiger, Hiltzlsperger (Kuranyi, 58e), Ballack, Podolski – Klose (Gomez, 79e).
Entraîneur : Low.
Espagne
Casillas – Sergio Ramos, Puyol, Marchena, Capdevilla – Xavi, Senna, Fabregas (Xavi Alonso, 63e), Iniesta – Fernando Torres (Güiza, 78e), Silva (Cazorla, 66e).
Entraîneur : Aragones.

CAN 2008
Des Pharaons en or !

ON ATTENDAIT LE CAMEROUN ET ETO'O, on attendait la Côte-d'Ivoire et sa génération dorée conduite par Drogba, on a finalement eu l'Égypte et ce n'est que logique. Vainqueurs chez eux deux ans plus tôt, les Pharaons confirment leur suprématie continentale et remportent, pour la sixième fois de leur histoire, la Coupe d'Afrique des Nations disputée au Ghana. Un beau record, une belle équipe…

Epalle qui devance Moawad, l'image est trompeuse… Plus complète, plus collective, l'Égypte a mérité sa victoire.

La première phase

Groupe A
Dimanche 20 janvier 2008
Ghana – Guinée : 2–1.
Lundi 21 janvier 2008
Namibie – Maroc : 1–5.
Jeudi 24 janvier 2008
Guinée – Maroc : 3–2.
Ghana – Namibie : 1–0.
Lundi 28 janvier 2008
Ghana – Maroc : 2–0.
Guinée – Namibie : 1–1.
Le classement : 1. Ghana 9 points (+ 4) ; 2. Guinée 4 pts (0) ; 3. Maroc 3 pts (+ 1) ; 4. Namibie 1 pt (– 5).

Groupe B
Lundi 21 janvier 2008
Nigeria – Côte-d'Ivoire : 0–1.
Mali – Bénin : 1–0.
Vendredi 25 janvier 2008
Côté-d'Ivoire – Bénin : 4–1.
Nigeria – Mali : 0–0.
Mardi 29 janvier 2008
Nigeria – Bénin : 2–0.
Côte-d'Ivoire – Mali : 3–0.
Le classement : 1. Côte-d'Ivoire 9 points (+ 7) ; 2. Nigeria 4 pts (+ 1) ; 3. Mali 4 pts (– 2) ; 4. Bénin 0 pt (– 6).

Groupe C
Mardi 22 janvier 2008
Égypte – Cameroun : 4–2.
Soudan – Zambie : 0–3.
Samedi 26 janvier 2008
Cameroun – Zambie : 5–1.
Égypte – Soudan : 3–0.
Mercredi 30 janvier 2008
Égypte – Zambie : 1–1.
Cameroun – Soudan : 3–0.
Le classement : 1. Égypte 7 points (+ 5) ; 2. Cameroun 6 pts (+ 5) ; 3. Zambie 4 pts (– 1) ; 4. Soudan 0 pt (– 9).

Groupe D
Mercredi 23 janvier 2008
Tunisie – Sénégal : 2–2.
Afrique du Sud – Angola : 1–1.
Dimanche 27 janvier 2008
Sénégal – Angola : 1–3.
Tunisie – Afrique du Sud : 3–1.
Jeudi 31 janvier 2008
Sénégal – Afrique du Sud : 1–1.
Tunisie – Angola : 0–0.
Le classement : 1. Tunisie 5 points (+ 2) ; 2. Angola 5 pts (+ 2) ; 3. Sénégal 2 pts (– 2) ; 4. Afrique du Sud 2 pts (– 2).

Quarts de finale

Dimanche 3 février 2008
À Accra, Ghana – Nigeria : 2–1.
À Tamale, Côte-d'Ivoire – Guinée : 5– 0.
Lundi 4 février 2008
À Kumasi, Égypte – Angola : 2–1.
À Tamale, Tunisie – Cameroun : 2–3, a.p.

Demi-finales

Jeudi 7 février 2008
À Accra, Ghana – Cameroun : 0– 1.
À Kumasi, Côte-d'Ivoire – Égypte : 1– 4.

Finale pour la troisième place

Samedi 9 février 2008
À Kumasi, Ghana – Côte-d'Ivoire : 4– 2.

La Finale

Dimanche 10 février 2008, à Accra (stade Ohen Djan)
Cameroun – Égypte : 0–1 (0–0).
But : Aboutraika (78e).
Arbitrage de M. Codjia (Bénin).
Avertissements : Atouba (62e), Idrissou (87e) pour le Cameroun ; Hassan (87e) pour l'Égypte.
Cameroun
Kameni – Tchato, Song, Atouba, Geremi – Song Billong (Binya, 16e), M'Bia, Epallé (M'Bami, 65e), Emana (Idrissou, 54e) – Nkong, Eto'o.
Entraîneur : Pfister.
Égypte
El-Hadary – Gomaa, Fathi, Moawad, Shady – H. Said, Hassan, Hosni, Aboutraika (I. Saïd, 88e) – Zaki (Shawky, 84e), Moteb (Zidan, 60e).
Entraîneur : Shehata.

★ BETC EURO RSCG 329 211 734 RCS Nanterre
EXCLUSIF !
PREMIERE JOURNEE DE LIGUE 1
SUIVEZ TOUS LES MATCHS
EN DIRECT SUR CANAL+
Coup d'envoi samedi 9 août à 20H45, en direct et en multiplex.
Et retrouvez dimanche le grand match Lyon/Toulouse à 20H30.
CANAL+
CANALPLUS.FR

Une victoire sur l'Angleterre de Beckham pour Malouda et les siens. Un succès face à l'Équateur avec, en prime, l'éclosion de Gomis, ici félicité par Anelka. 2008 avait pourtant si bien commencé…

Équipe de France
Sur la route de l'Euro…

LA ROUTE QUI A MENÉ À L'EURO 2008 n'a pas été un long fleuve tranquille, mais un chemin parsemé d'embûches, comme au soir du 12 septembre 2007 lorsque les retrouvailles avec le Parc des Princes ont tourné à l'avantage de l'Écosse (1–0).
Finalement qualifiés, les Bleus, parfois de rouge vêtus, ont témoigné, en 2008, de la même solidité défensive que leurs aînés. Un seul but encaissé lors de ses quatre derniers matches amicaux, et l'équipe de France a pris, rassurée et (trop ?) confiante, la direction de la Suisse…

Tous les matches de la saison 2007–2008
(hormis l'Euro 2008, voir pages 52–53)

Mardi 3 juin 2008, à Saint-Denis (Stade de France)
Amical
France – Colombie : 1–0.
Samedi 31 mai 2008, à Toulouse
Amical
France – Paraguay : 0–0.
Mardi 27 mai 2008, à Grenoble
Amical
France – Équateur : 2–0.
Mercredi 26 mars 2008, à Saint-Denis (Stade de France)
Amical
France – Angleterre : 1–0.
Mercredi 6 février 2008, à Malaga
Amical
Espagne – France : 1–0.
Mercredi 21 novembre 2007, à Kiev
Euro 2008 (qualification)
Ukraine – France : 2–2.

Euro 2008 (qualification)

Le classement final du groupe B
1. Italie 29 points (12 m, + 13)
2. France 26 pts (12 m, + 20)
3. Écosse 24 pts (12 m, + 9)
4. Ukraine 17 pts (12 m, + 2)
5. Lituanie 16 pts (12 m, – 2)
6. Géorgie 10 pts (12 m, – 3)
7. Îles Féroé 0 pt (12 m, – 39).

Vendredi 16 novembre 2007, à Saint-Denis (Stade de France)
Amical
France – Maroc : 2–2.
Mercredi 17 octobre 2007, à Nantes
Euro 2008 (qualification)
France – Lituanie : 2–0.
Samedi 13 octobre 2007, à Tórshavn
Euro 2008 (qualification)
Îles Féroé – France : 0–6.
Mercredi 12 septembre 2007, à Paris (Parc des Princes)
Euro 2008 (qualification)
France – Écosse : 0–1.
Samedi 8 septembre 2007, à Milan
Euro 2008 (qualification)
Italie – France : 0–0.
Mercredi 22 août 2007, à Trnava
Amical
Slovaquie – France : 0–1.

Espoirs
Pas facile, mais pas impossible…

EN BALLOTTAGE DÉFAVORABLE pour la qualification à l'Euro 2009 qui se jouera en Suède, l'équipe de France Espoirs, désormais entraînée par Érick Mombaerts, devra réaliser un sans-faute en septembre et attendre un faux pas du pays de Galles ou de la Roumanie…

Tous les matches de la saison 2007–2008

Samedi 31 mai 2008, à Helsingborg
Tournoi international de Suède
Suède – France : 1–1.
Mercredi 28 mai 2008, à Malmö
Tournoi international de Suède
France – Portugal : 1–1.
Dimanche 25 mai 2008, à Trelleborg
Tournoi international de Suède
Pays-Bas – France : 1–2.
Mercredi 26 mars 2008, à Rouen
Amical
France – République tchèque : 4–1.
Mardi 5 février 2008, à Benidorm
Amical
Espagne – France : 2–0.
Mardi 20 novembre 2007, à Cardiff
Euro 2009 (qualification)
Pays de Galles – France : 4–2.

Euro 2009 (qualification)

Le classement du groupe B
1. Pays de Galles 15 points (6 m)
2. Roumanie 11 pts (5 m)
3. France 11 pts (6 m)
4. Bosnie-Herzégovine 3 pts (6 m)
5. Malte 3 pts (7 m).
Les vainqueurs de chacun des 10 groupes et les 4 meilleurs deuxièmes sont qualifiés pour les barrages.

Reste à jouer…
France – Malte (5 septembre 2008, à Boulogne-sur-Mer).
Bosnie-Herzégovine – France (9 septembre 2008, à Sarajevo).

Jeudi 15 novembre 2007, à Colmar
Amical
France – Arménie : 1–1.
Mardi 16 octobre 2007, à Lasi
Euro 2009 (qualification)
Roumanie – France : 0–0.
Mercredi 10 octobre 2007, à Albi
Euro 2009 (qualification)
France – Bosnie-Herzégovine : 4–0.
Mercredi 12 septembre 2007, à La Valette
Euro 2009 (qualification)
Malte – France : 0–2.
Vendredi 7 septembre 2007, à Grenoble
Euro 2009 (qualification)
France – pays de Galles : 1–0.
Mardi 21 août 2007, La Spézia
Amical
Italie – France : 2–1.

Ligue 1
Lyon, le septième sceau

POUR PARAPHRASER GARY LINEKER, l'attaquant anglais, star des années 1980, lorsqu'il évoquait l'hégémonie allemande sur le sport roi, on pourrait dire que le football est, en France, un jeu très simple : il y a vingt équipes sur la ligne de départ, et Lyon qui finit toujours par l'emporter.
Certes, comme lorsqu'il décrocha sa première couronne en 2002, l'OL a dû patienter jusqu'à la dernière journée avant d'écrire, pour la septième fois consécutive, son nom au palmarès. Mais l'exploit reste d'une exceptionnelle dimension pour qui sait combien il est difficile de s'inscrire aujourd'hui dans la durée.
Si d'aucuns médisent sur la valeur réelle de notre championnat, à comparer avec l'incomparable – l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, voire l'Allemagne –, on ne pourra pas lui enlever sa dramaturgie.
Il a ainsi fallu attendre la trente-huitième et dernière journée pour qu'il livre enfin son verdict. Pour le titre, on l'a dit, mais aussi pour l'Europe et pour le maintien. C'est toujours ça de pris…

Ligue 2
Le HAC sans

C'EST DE LA TÊTE ET DES ÉPAULES que le Havre AC a dominé le championnat de Ligue 2, et l'on a très vite su, cinq ans après sa relégation, que le club doyen retrouverait l'élite au bout de son chemin. Une compétition maîtrisée, de bout en bout ou presque, et un champion qui a fière allure.
Pour l'accompagner en Ligue 1, on attendait

Ligue 1	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lyon	79	38	24	7	7	74	37	+ 37
2. Bordeaux	75	38	22	9	7	65	38	+ 27
3. Marseille	62	38	17	11	10	58	45	+ 13
4. Nancy	60	38	15	15	8	44	30	+ 14
5. Saint-Étienne	58	38	16	10	12	47	34	+ 13
6. Rennes	58	38	16	10	12	47	44	+ 3
7. Lille	57	38	13	18	7	45	32	+ 13
8. Nice	55	38	13	16	9	35	30	+ 5
9. Le Mans	53	38	14	11	13	46	49	- 3
10. Lorient	52	38	12	16	10	32	35	- 3
11. Caen	51	38	13	12	13	48	53	- 5
12. Monaco	47	38	13	8	17	40	48	- 8
13. Valenciennes	45	38	12	9	17	42	40	+ 2
14. Sochaux	44	38	10	14	14	34	43	- 9
15. Auxerre	44	38	12	8	18	33	52	- 19
16. Paris SG	43	38	10	13	15	37	45	- 8
17. Toulouse	42	38	9	15	14	36	42	- 6
18. Lens	40	38	9	13	16	43	52	- 9
19. Strasbourg	35	38	9	8	21	34	55	- 21
20. Metz	24	38	5	9	24	28	64	- 36

Ligue 2	Pts	J	G
1. Le Havre	78	38	22
2. Nantes	70	38	19
3. Grenoble	63	38	17
4. Sedan	58	38	15
5. Clermont	57	38	14
6. Troyes	57	38	15
7. Brest	57	38	15
8. Montpellier	54	38	14
9. Ajaccio	54	38	14
10. Angers	53	38	13
11. Bastia	49	38	14
12. Guingamp	48	38	11
13. Reims	46	38	12
14. Amiens	45	38	11
15. Châteauroux	45	38	11
16.Boulogne	43	38	12
17. Dijon	42	38	9
18. Niort	41	38	11
19. Libourne-St-Seurin	32	38	7
20. Gueugnon	27	38	5

Les saisons passent
et Lyon est toujours là…
Les saisons passent et le HAC
renaît – régulièrement –
de ses cendres…
Les saisons passent
et l'on découvre Vannes…
Les saisons passent…

un hic !

le FC Nantes, dont la relégation avait été vécue comme un déchirement par tous les amoureux du jeu, et on a eu le FC Nantes. Logique. Pour le troisième élu, on attendait Troyes et l'on a eu… Grenoble, qui a su patienter pas moins de quarante-cinq ans pour en arriver là, et a su profiter de la promesse que le club de l'Aube n'a pas pu tenir.

National

Vannes s'ouvre la voie…

NÉ DE LA FUSION DU VÉLOCE VANNETAIS ET DU FC VANNES, anciennement UCK, le Vannes OC a réussi la saison presque parfaite, lui qui avait évité la relégation d'un rien, l'année précédente.
Voilà le Morbihan à la fête qui, avec le FC Lorient, compte désormais deux clubs professionnels.
Si la réussite de Vannes, bien que logique, a été une surprise pour beaucoup, la présence de Tours et de Nîmes (deux places fortes du football hexagonal) dans le bon wagon était attendue, et depuis plusieurs années, pour les Crocodiles gardois…

N	P	Bp	Bc	+/-
12	4	66	30	+ 36
13	6	58	34	+ 24
12	9	44	30	+ 14
13	10	46	40	+ 6
15	9	50	41	+ 9
12	11	46	44	+ 2
12	11	38	38	0
12	12	43	32	+ 11
12	12	37	41	- 4
14	11	39	35	+ 4
9	15	45	46	- 1
15	12	41	37	+ 4
10	16	44	52	- 8
12	15	49	51	- 2
12	15	34	42	- 8
7	19	37	54	- 17
15	14	32	51	- 19
8	19	38	48	- 10
11	20	41	62	- 21
12	21	39	59	- 20

National	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	Pé	+/-
1. Vannes	69	38	20	9	9	47	31	0	+ 16
2. Tours	65	38	18	11	9	53	31	0	+ 22
3. Nîmes	63	38	17	12	9	51	40	0	+ 11
4. Cherbourg	61	38	17	10	11	47	37	0	+ 10
5. Laval	58	38	14	16	8	51	31	0	+ 20
6. Sète	56	38	14	14	10	39	29	0	+ 10
7. Créteil	51	38	12	15	11	47	35	0	+ 12
8. Arles	51	38	12	15	11	37	36	0	+ 1
9. Beauvais	51	38	13	12	13	44	44	0	0
10. Paris FC	50	38	12	14	12	52	53	0	- 1
11. Entente Ssg	50	38	15	5	18	46	52	0	- 6
12. Istres	50	38	13	11	14	40	42	0	- 2
13. Rodez Aveyron	48	38	14	6	18	42	49	0	- 7
14. Cannes	47	38	12	14	12	41	49	3	- 8
15. Calais	47	38	11	14	13	39	41	0	- 2
16. Louhans-Cuis.	45	38	12	9	17	40	61	0	- 21
17. Pau	41	38	12	5	21	39	61	0	- 22
18. Villemomble	41	38	9	14	15	29	38	0	- 9
19. Martigues	40	38	9	13	16	40	48	0	- 8
20. Romorantin	37	38	8	13	17	31	47	0	- 16

Coupe de France

Lyon, la légende en marche

MAÎTRESSE LIBRE ET INFIDÈLE, la Coupe de France ne s'offre pas facilement. Lyon, vainqueur pour la quatrième fois, aura dû patienter trente-cinq ans avant d'en obtenir à nouveau les faveurs, signant au passage le premier doublé de son histoire.
L'OL n'en finit pas d'entrer dans la légende du football français…

Finale

Samedi 24 mai 2008, Saint-Denis (Stade de France)
Lyon (L1) – Paris SG (L1) : 1–0 a.p.

Demi-finales

Mercredi 7 mai 2008
Lyon (L1) – Sedan (L2) : 1–0.
Mardi 6 mai 2008
Amiens (L2) – **Paris SG** (L1) : 0–1.

Quarts de finale

Mercredi 16 avril 2008
Amiens (L2) – Dijon (L2) : 1–0.
Lyon (L1) – Metz (L1) : 1–0.
Mardi 15 avril 2008
Bordeaux (L1) – **Sedan** (L2) : 0–0.
Sedan vainqueur 4 tab à 3.
Carquefou (CFA2) – **Paris SG** (L1) : 0–1.

Huitièmes de finale

Mercredi 19 mars 2008
Bordeaux (L1) – Lille (L1) : 2–0 a.p.
Lorient (L1) – **Metz** (L1) : 0–1.
Amiens (L2) – Arles (Nat.) : 1–1
Amiens vainqueur 4 tab à 2.
Carquefou (CFA2) – Marseille (L1) : 1–0.
Mardi 18 mars 2008
Paris SG (L1) – Bastia (L2) : 2–1.
Sedan (L2) – Angers (L2) : 2–0.
Dijon (L2) – Tours (Nat.) : 3–1.
Lyon (L1) – Sochaux (L1) : 2–1.

Seizièmes de finale

Vendredi 1er février 2008
Boulogne-sur-Mer (L2) – **Tours** (Nat.) : 1–2 a.p.
Strasbourg (L1) – **Metz** (L1) : 0–3.
Samedi 2 février 2008
Arles (Nat.) – Niort (L2) : 0–0.
Arles vainqueur 9 tab à 8.
Sochaux (L1) – Montpellier (L2) : 1–1.
Sochaux vainqueur 4 tab à 3.
Lyon-la-Duchère (CFA2) – **Lille** (L1) : 0–1.
Sedan (L2) – Nantes (L2) : 0–0.
Sedan vainqueur 4 tab à 2.
Le Poiré-sur-Vie (CFA2) – **Paris SG** (L1) : 1–3.
Paris FC (Nat.) – **Dijon** (L2) : 0–0.
Dijon vainqueur 6 tab à 5.
Amiens (L2) – GFCO Ajaccio (CFA) : 1–0.
Lorient (L1) – Rennes (L1) : 0–0
Lorient vainqueur 3 tab à 1.
Angers (L2) – Nice (L1) : 3–1.
Bastia (L2) – Auxerre (L1) : 3–0.
Bordeaux (L1) – Le Mans (L1) : 1–0.
Dimanche 3 février 2008
Carquefou (CFA2) – Nancy (L1) : 2–1 a.p.
Croix-de-Savoie (CFA) – **Lyon** (L1) : 0–1.
Marseille (L1) – Monaco (L1) : 3–1.

Trente-deuxièmes de finale

Dimanche 6 janvier 2008
Toulouse (L1) – **Paris FC** (Nat.) : 1–2.
Maubeuge (DH) – **Sochaux** (L1) : 0–2.
Martigues (Nat.) – **Rennes** (L1) : 0–3.
Avion (DH) – **Lille** (L1) : 0–3.
Créteil (Nat.) – **Lyon** (L1) : 0–4.
Brest (L2) – **Monaco** (L1) : 1–3 a.p.
Samedi 5 janvier 2008
GFCO Ajaccio (CFA) – Fréjus (CFA) : 1–0.
Marignane (CFA) – **Arles** (Nat.) : 1–1.
Arles vainqueur 3 tab à 2.
Selongey (CFA2) – **Le Mans** : 2–3 a.p.
Croix-de-Savoie (CFA) – Raon-L'Étape (CFA) : 1–1.
Croix-de-Savoie vainqueur 6 tab à 5.
Montpellier (L2) – Troyes (L2) : 1–0.
Viry-Châtillon (CFA2) – **Bastia** (L2) : 2–5.
Avranches (CFA2) – **Dijon** (L2) : 0–2.
Le Poiré-sur-Vie (CFA2) – Coulaines (DH) : 4–1.
Vesoul (CFA) – **Metz** (L1) : 1–6.
Saint-Omer (DH) – **Tours** (L2) : 0–3.
Lyon-la-Duchère (CFA2) – Luzenac (CFA) : 3–2.
Beauvais (Nat.) – **Marseille** (L1) : 0–2.
Montluçon (CFA) – **Nantes** (L2) : 0–3.
Carquefou (CFA2) – Gueugnon (L2) : 1–0.
Romorantin (Nat) – **Boulogne-sur-Mer** (L2) : 1–2.
Amiens (L2) – Guingamp (L2) : 2–1.
Angers (L2) – Vannes OC (Nat) : 2–0.
Auxerre (L1) – Saint-Étienne (L1) : 3–2 a.p.
Lorient (L1) – Valenciennes (L1) : 2–1.
Nice (L1) – Le Havre (L2) : 2–1 a.p.
Sedan (L2) – Caen (L1) : 3–2.
Nancy (L1) – Reims (L2) : 2–1.
Rouen (CFA) – **Strasbourg** (L1) : 0–0.
Strasbourg vainqueur 5 tab à 4.
Épinal (CFA) – **Paris SG** (L1) : 0–2.
Quevilly (CFA) – **Bordeaux** (L1) : 1–3.
Vendredi 4 janvier 2008
Lens (L1) – **Niort** (L2) : 0–1.

Coupe de la Ligue

Paris, le spécialiste…

DEPUIS LE RENOUVEAU DE LA COUPE DE LA LIGUE, lors de la saison 1994–1995, le Paris Saint-Germain s'est imposé à trois reprises. Ce qui en fait le spécialiste d'une épreuve, ternie en mars dernier par l'affaire de la banderole anti-Ch'tis lors d'une finale arrachée à Lens dans les arrêts de jeu (2–1).

Finale

Samedi 29 mars 2008 à Saint-Denis (Stade de France)
Paris SG (L1) – Lens (L1) : 2–1.

Demi-finales

Mercredi 27 février 2008
Le Mans (L1) – **Lens** (L1) : 4–5 a.p.
Mardi 26 février 2008
Paris SG (L1) – Auxerre (L1) : 3–2.

Quarts de finale

Mercredi 16 janvier 2008
Le Mans (L1) – Lyon (L1) : 1–0.
Paris SG (L1) – Valenciennes (L1) : 4–0.
Lens (L1) – Nancy (L1) : 3–0.
Auxerre (L1) – Marseille (L1) : 1–0.

Huitièmes de finale

Jeudi 1er novembre 2007
Niort (L2) – **Le Mans** (L1) : 0–3.
Mercredi 31 octobre 2007
Monaco (L1) – **Lens** (L1) : 1–2.
Rennes (L1) – **Valenciennes** (L1) : 0–2.
Paris SG (L1) – Montpellier (L2) : 2–0.
Caen (L1) – **Lyon** (L1) : 1–3.
Mardi 30 octobre 2007
Auxerre (L1) – Nice (L1) : 6–2 a.p.
Nancy (L1) – Amiens (L2) : 1–0.
Marseille (L1) – Metz (L1) : 2–2.
Marseille vainqueur 5 tab à 4.

Seizièmes de finale

Jeudi 27 septembre 2007
Nantes (L2) – **Monaco** (L1) : 2–3.
Mercredi 26 septembre 2008
Lens (L1) – Lille (L1) : 1–0.
Clermont Foot (L2) – **Rennes** (L1) : 0–1 a.p.
Valenciennes (L1) – Sochaux (L1) : 2–1.
Bordeaux (L1) – **Metz** (L1) : 1–2.
Lorient (L1) – **Paris SG** (L1) : 0–3.
Toulouse (L1) – **Caen** (L1) : 3–3
Caen vainqueur 4 tab à 2.
Strasbourg (L1) – **Amiens** (L2) : 0–2.
Troyes (L2) – **Nice** (L1) : 0–1.
Laval (Nat.) – **Le Mans** (L1) : 0–1.
Mardi 25 septembre 2007
Nancy (L1) – Boulogne-sur-Mer (L2) : 3–0.
Brest (L2) – **Montpellier** (L2) : 1–2 a.p.
Niort (L2) – Le Havre (L2) : 3–2 a.p.
Auxerre (L1) – Saint-Étienne (L1) : 1–0 a.p.

Deuxième tour

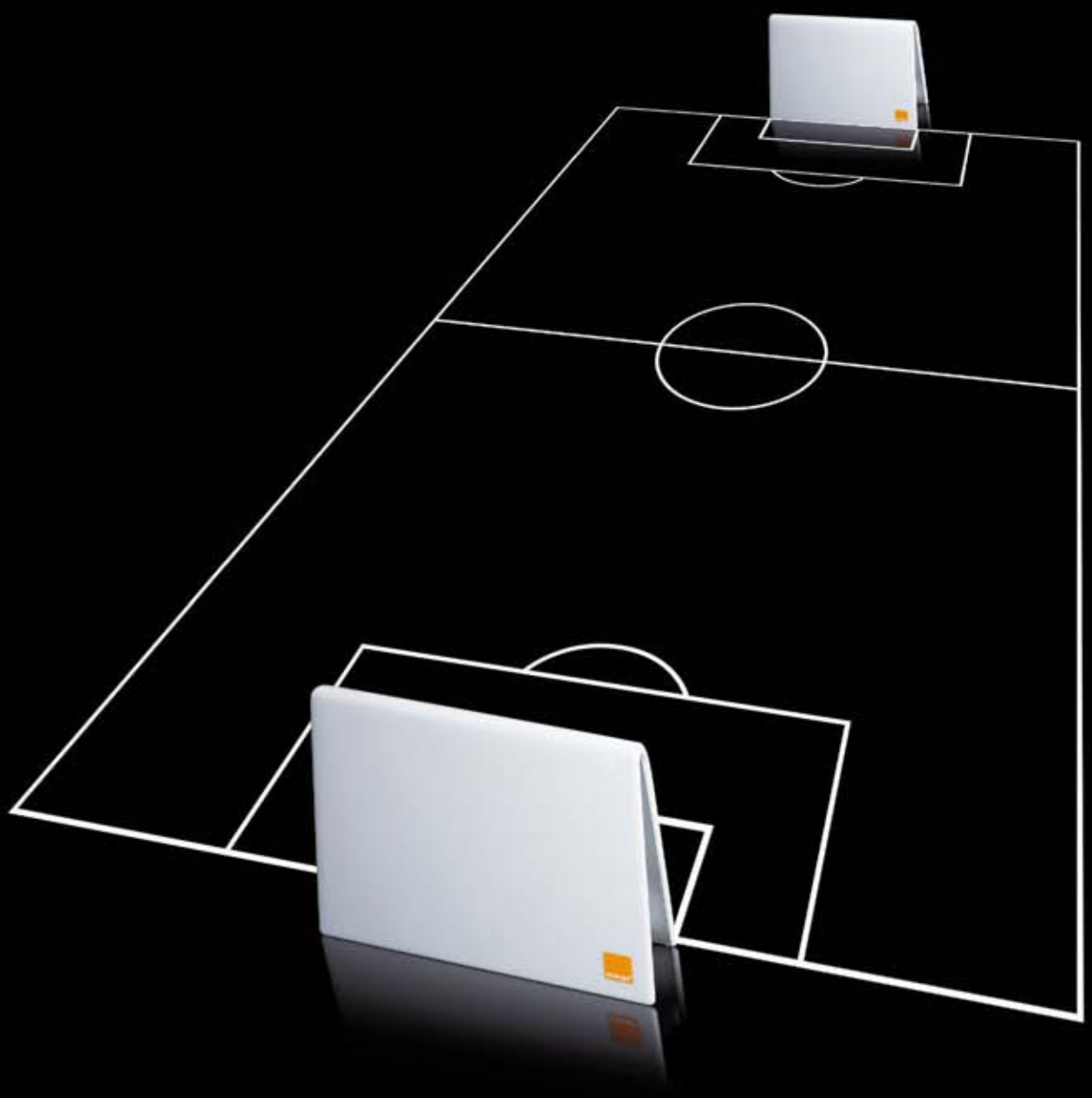
Mardi 28 août 2007
Nantes (L2) – Sedan (L2) : 1–0.
Le Havre (L2) – Châteauroux (L2) : 2–0.
Troyes (L2) – Gueugnon (L2) : 2–0.
Amiens (L2) – Guingamp (L2) : 1–1.
Amiens vainqueur 3 tab à 2.
Montpellier (L2) – Dijon (L2) : 1–1.
Montpellier vainqueur 4 tab à 2.
Boulogne-sur-Mer (L2) – Reims (L2) : 2–0.
Niort (L2) – Grenoble (L2) : 1–0.
AC Ajaccio (L2) – **Clermont Foot** (L2) : 1–2.
Laval (Nat.) – Bastia (L2) : 3–1.
Sète (Nat.) – **Brest** (L2) : 2–2.
Brest vainqueur 6 tab à 5.

Premier tour

Mardi 14 août 2007
Boulogne-sur-Mer (L2) – Angers (L2) : 0–0.
Boulogne-sur-Mer vainqueur 4 tab à 3.
Tours (Nat.) – **Niort** (L2) : 1–2.
Libourne-Saint-Seurin (L2) – **Sète** (Nat.) : 1–2.
Créteil (Nat.) – **Clermont Foot** (L2) : 0–3.
Istres (Nat.) – **Laval** (Nat.) : 0–4.

pour regarder la Ligue 1 abonnez-vous dès maintenant à la TV d'Orange*

et vivez en direct le grand match
du samedi soir à 21 h



Agences France Télécom, orange.fr

LIGUE 1

orange™

*** Pour accéder à la Ligue 1 avec la TV d'Orange, il est nécessaire de souscrire à l'option Orange foot.**

Option Orange foot soumise à conditions, valable en France métropolitaine, avec engagement de 12 mois, réservée aux abonnés de la TV d'Orange (des offres Internet, TV, téléphone Orange). Offre TV d'Orange soumise à conditions, notamment techniques et géographiques, réservée aux abonnés Internet haut débit Orange, valable en France métropolitaine. Voir toutes les conditions et tarifs en points de vente et sur orange.fr.
France Télécom, SA au capital de 10 457 395 644 € - RCS Paris 380 129 866.

Ligue des Champions

God save Sir Alex !

« COMMENT VOULEZ-VOUS ARRÊTER QUAND VOUS VOYEZ ÇA ? » On prête ces propos à Sir Alex Fergusson, 66 ans, Monsieur Manchester United, après que l'Écossais eut offert au club qu'il dirige depuis 1986 une deuxième Ligue des champions et un dixième titre national… Si, pour certains, la vie est dure, Alex, elle est si belle pour vous, manager comblé de la plus belle équipe d'Europe, la « plus belle équipe » que vous ayez jamais eu à diriger. On vous croit sur parole.

Finale

Mercredi 21 mai 2008, à Moscou (Stade Luzhniki)
Manchester United – Chelsea FC : 1–1.
Manchester vainqueur 6 tab à 5.

Demi-finales

RETOUR

Mercredi 29 avril 2008
Chelsea FC – Liverpool FC : 3–2 a.p.
Mardi 28 avril 2008
Manchester United – FC Barcelone : 1–0.

ALLER

Mercredi 23 avril 2008
FC Barcelone – Manchester United : 0–0.
Mardi 22 avril 2008
Liverpool FC – Chelsea FC : 1–1.

Quarts de finale

RETOUR

Mercredi 9 avril 2008
Manchester United – AS Rome : 1–0.
FC Barcelone – Schalke 04 : 1–0.
Mardi 8 avril 2008
Chelsea FC – Fenerbahçe : 2–0.
Liverpool FC – Arsenal FC : 4–2.

ALLER

Mercredi 2 avril 2008
Arsenal FC – Liverpool FC : 1–1.
Fenerbahçe – Chelsea FC : 2–1.
Mardi 1er avril 2008
AS Rome – Manchester United : 0–2.
Schalke 04 – FC Barcelone : 0–1.

Huitièmes de finale

RETOUR

Mardi 11 mars 2008
Inter Milan – **Liverpool FC** : 0–2.
Mercredi 5 mars 2008
Chelsea FC – Olympiakos Le Pirée : 3–0.
Real Madrid – **AS Rome** : 1–2.
FC Porto – **Schalke 04** : 1–0.
Schalke 04 vainqueur 4 tab à 1.
Mardi 4 mars 2008
Manchester United – Lyon : 1–0.
FC Barcelone – Celtic Glasgow : 1–0.
Milan AC – **Arsenal FC** : 0–2.
FC Séville – **Fenerbahce** : 3–2.
Fenerbahce vainqueur 3 tab à 2.

ALLER

Mercredi 20 février 2008
Lyon – Manchester United : 1–1.
Celtic Glasgow – FC Barcelone : 2–3.
Arsenal FC – Milan AC : 0–0.
Fenerbahçe – FC Séville : 3–2.
Mardi 19 février 2008
Olympiakos Le Pirée – Chelsea FC : 0–0.
AS Rome – Real Madrid : 2–1.
Schalke 04 – FC Porto : 1–0.
Liverpool FC – Inter Milan : 2–0.

La phase de groupes

Groupe A

Mardi 11 décembre 2007
FC Porto – Besiktas : 2–0.
O. Marseille – Liverpool FC : 0–4.
Mercredi 28 novembre 2007
Besiktas – O. Marseille : 2–1.
Liverpool FC – FC Porto : 4–1.
Mardi 6 novembre 2007
FC Porto – O. Marseille : 2–1.
Liverpool FC – Besiktas : 8–0.
Mercredi 24 octobre 2007
O. Marseille – FC Porto : 1–1.
Besiktas – Liverpool FC : 2–1.
Mercredi 3 octobre 2007
Besiktas – FC Porto : 0–1.
Liverpool FC – O. Marseille : 0–1.
Mardi 18 septembre 2007
O. Marseille (FRA) – Besiktas (TUR): 2–0.
FC Porto (POR) – Liverpool FC (ENG) : 1–1.
Le classement : 1. **FC Porto** 11 pts (6 m, + 1) ; 2. **Liverpool FC** 10 pts (6 m, + 13) ; 3. O. Marseille 7 pts (6 m, – 3) ; 4. Besiktas 6 pts (6 m, – 11).

Groupe B

Mardi 11 décembre 2007
Chelsea FC – Valence CF : 0–0.
Schalke 04 – Rosenborg Trondheim : 3–1.
Mercredi 28 novembre 2007
Valence CF – Schalke 04 : 0–0.
Rosenborg Trondheim – Chelsea FC : 0–4.
Mardi 6 novembre 2007
Schalke 04 – Chelsea FC : 0–0.
Valence CF – Rosenborg Trondheim : 0–2.
Mercredi 24 octobre 2007
Chelsea FC – Schalke 04 : 2–0.
Rosenborg Trondheim – Valence CF : 2–0.
Mercredi 3 octobre 2007
Valence CF – Chelsea FC : 1–2.
Rosenborg Trondheim – Schalke 04 : 0–2.
Mardi 18 septembre 2007
Schalke 04 (GER) – Valence CF (ESP): 0–1.
Chelsea FC (ENG) – Rosenborg Trondheim (NOR) : 1–1.
Le classement : 1.**Chelsea FC** 12 pts (6 m, + 7) ; 2. **Schalke 04** 8 pts (6 m, + 1) ; 3. Rosenborg Trondheim 7 pts (6 m, 0) ; 4. Valence CF 5 pts (6 m, – 4).

Groupe C

Mardi 11 décembre 2007
Real Madrid – Lazio Rome : 3–1.
Olympiakos Le Pirée – Werder Brême : 3–0.
Mercredi 28 novembre 2007
Werder Brême – Real Madrid : 3–2.
Lazio Rome – Olympiakos Le Pirée : 1–2.
Mardi 6 novembre 2007
Lazio Rome – Werder Brême : 2–1.
Olympiakos Le Pirée – Real Madrid : 0–0.
Mercredi 24 octobre 2007
Werder Brême – Lazio Rome : 2–1.
Real Madrid – Olympiakos Le Pirée : 4–2.
Mercredi 3 octobre 2007
Lazio Rome – Real Madrid : 2–2.
Werder Brême – Olympiakos Le Pirée : 1–3.
Mardi 18 septembre 2007
Real Madrid (ESP) – Werder Brême (GER): 2–1.
Olympiakos Le Pirée (GRE) – Lazio Rome (ITA) : 1–1.
Le classement : 1. **Real Madrid** 11 pts (6 m, + 4) ; 2. **Olympiakos Le Pirée** 11 pts (6 m, + 4) ; 3. Werder Brême 6 pts (6 m, – 5) ; 4. Lazio Rome 5 pts (6 m, – 3).

Groupe D

Mardi 4 décembre 2007
Milan AC – Celtic Glasgow : 1–0.
Chakhtior Donetsk – Benfica : 1–2.
Mercredi 28 novembre 2007
Benfica – Milan AC : 1–1.
Celtic Glasgow – Chakhtior Donetsk : 2–1.
Mardi 6 novembre 2007
Celtic Glasgow – Benfica : 1–0.
Chakhtior Donetsk – Milan AC : 0–3.
Mercredi 24 octobre 2007
Benfica – Celtic Glasgow : 1–0.
Milan AC – Chakhtior Donetsk : 4–1.
Mercredi 3 octobre 2007
Celtic Glasgow – Milan AC : 2–1.
Benfica – Chakhtior Donetsk : 0–1.
Mardi 18 septembre 2007
Milan AC (ITA) – Benfica (POR): 2–1.
Chakhtior Donetsk (UKR) – Celtic Glasgow (ECO) : 2–0.
Le classement : 1. **Milan AC** 13 pts (6 m, + 7) ; 2. **Celtic Glasgow** 9 pts (6 m, – 1) ; 3. Benfica 7 pts (6 m, – 1) ; 4. Chakhtior Donetsk 6 pts (6 m, – 5).

Groupe E

Mercredi 19 septembre 2007
FC Barcelone – O. Lyon : 3–0.
Glasgow Rangers – VfB Stuttgart : 2–1.
Mardi 2 octobre 2007
O. Lyon – Glasgow Rangers : 0–3.
VfB Stuttgart – FC Barcelone : 0–2.
Mardi 23 octobre 2007
VfB Stuttgart – O. Lyon : 0–2.
Glasgow Rangers – FC Barcelone : 0–0.
Mercredi 7 novembre 2007
O. Lyon – VfB Stuttgart : 4–2.
FC Barcelone – Glasgow Rangers : 2–0.
Mardi 27 novembre 2007
O. Lyon – FC Barcelone : 2–2.
VfB Stuttgart – Glasgow Rangers : 3–2.
Mercredi 12 décembre 2007
Glasgow Rangers (ECO) – O. Lyon (FRA) : 0–3.
FC Barcelone (ESP) – VfB Stuttgart (GER) : 3–1.
Le classement : 1. **FC Barcelone** 14 pts (6 m, + 9) ; 2. **O. Lyon** 10 pts (6 m, + 1) ; 3. Glasgow Rangers 7 pts (6 m, – 2) ; 4. VfB Stuttgart 3 pts (6 m, – 8)

Groupe F

Mercredi 12 décembre 2007
Sporting CP – Dynamo Kiev : 3–0.
AS Roma – Manchester United : 1–1.
Mardi 27 novembre 2007
Dynamo Kiev – AS Roma : 1–4.
Manchester United – Sporting CP : 2–1.
Mercredi 7 novembre 2007
Sporting CP – AS Roma : 2–2.
Manchester United – Dynamo Kiev : 4–0.
Mardi 23 octobre 2007
AS Roma – Sporting CP : 2–1.
Dynamo Kiev – Manchester United : 2–4.
Mardi 2 octobre 2007
Dynamo Kiev – Sporting CP : 1–2.
Manchester United – AS Roma : 1–0.
Mercredi 19 septembre 2007
AS Roma (ITA) – Dynamo Kiev (UKR) : 2–0.
Sporting CP (POR) – Manchester United (ENG) : 0–1.
Le classement : 1. **Manchester United** 16 pts (6 m, + 9) ; 2. **AS Roma** 11 pts (6 m, + 5) ; 3. Sporting CP 7 pts (6 m, + 1) ; 4. Dynamo Kiev 0 pt (6 m, – 15).

Groupe G

Mercredi 12 décembre 2007
Fenerbahçe – CSKA Moscou : 3–1.
PSV Eindhoven – Inter Milan : 0–1.
Mardi 27 novembre 2007
Inter Milan – Fenerbahçe : 3–0.
CSKA Moscou – PSV Eindhoven : 0–1.
Mercredi 7 novembre 2007
Inter Milan – CSKA Moscou : 4–2.
Fenerbahçe – PSV Eindhoven : 2–0.
Mardi 23 octobre 2007
CSKA Moscou – Inter Milan : 1–2.
PSV Eindhoven – Fenerbahçe : 0–0.
Mardi 2 octobre 2007
CSKA Moscou – Fenerbahçe : 2–2.
Inter Milan – PSV Eindhoven : 2–0.
Mercredi 19 septembre 2007
Fenerbahçe (TUR) – Inter Milan (ITA) : 1–0.
PSV Eindhoven (NED) – CSKA Moscou (RUS) : 2–1.
Le classement : 1. **Inter Milan** 15 pts (6 m, + 8) ; 2. **Fenerbahçe** 11 pts (6 m, + 2); 3. PSV Eindhoven 7 pts (6 m, – 3) ; 4. CSKA Moscou 1 pt (6 m, – 7).

Groupe H

Mercredi 12 décembre 2007
Arsenal – Steaua Bucarest : 2–1.
Slavia Prague – FC Séville : 0–3.
Mardi 27 novembre 2007
FC Séville – Arsenal : 3–1.
Steaua Bucarest – Slavia Prague : 1–1.
Mercredi 7 novembre 2007
Slavia Prague – Arsenal : 0–0.
Steaua Bucarest – FC Séville : 0–2.
Mardi 23 octobre 2007
Arsenal – Slavia Prague : 7–0.
FC Séville – Steaua Bucarest : 2–1.
Mardi 2 octobre 2007
Steaua Bucarest – Arsenal : 0–1.
FC Séville – Slavia Prague : 4–2.
Mercredi 19 septembre 2007
Arsenal FC (ENG) – FC Séville (ESP) : 3–0.
Slavia Prague (CZE)– Steaua Bucarest (ROM) : 2–1.
Le classement : 1. **FC Séville** 15 pts (6 m, + 7) ; 2. **Arsenal** 13 pts (6 m, + 10) ; 3. Slavia Prague 5 pts (6 m, – 11) ; 4. Steaua Bucarest 1 pt (6 m, – 6).

Troisième tour préliminaire

RETOUR

Mardi 28 août 2007
Liverpool FC – Toulouse FC : 4–0 (1–0).

ALLER

Mercredi 15 août 2007
Toulouse FC (FRA) – Liverpool (ENG) : 0–1.

Coupe de l'UEFA

L'empreinte russe…

À LA MANIÈRE DU DYNAMO KIEV DES ANNÉES 1980, le Zénith Saint-Pétersbourg a fait souffler un vent nouveau sur la vieille Europe. Un parcours parfait, ponctué d'une demi-finale extraordinaire (face au Bayern, balayé 4–0) et d'une finale totalement maîtrisée, a scellé le sort d'une équipe russe qui fera à nouveau parler d'elle.

Finale

Mercredi 14 mai, à Manchester (City stadium)
Zénith Saint-Pétersbourg – Glasgow Rangers : 2–0.

Demi-finales

RETOUR
Jeudi 1er mai 2008
Zénith Saint-Pétersbourg – Bayern Munich : 4–0.
Fiorentina – **Glasgow Rangers** : 0–0
Glasgow vainqueur 4 tab à 2.

ALLER
Jeudi 24 avril 2008
Bayern Munich – Zénith Saint-Pétersbourg : 1–1.
Glasgow Rangers – Fiorentina : 0–0.

Quarts de finale

RETOUR
Jeudi 10 avril 2008
Zénith Saint-Pétersbourg – Bayer Leverkusen : 0–1.
Sporting Portugal – **Glasgow Rangers** : 0–2.
Getafe – **Bayern Munich** : 3–3 a.p.
PSV Eindhoven – **Fiorentina** : 0–2.

ALLER
Jeudi 3 avril 2008
Bayer Leverkusen – Zénith Saint-Pétersbourg : 1–4.
Glasgow Rangers – Sporting Portugal : 0–0.
Bayern Munich – Getafe : 1–1.
Fiorentina – PSV Eindhoven : 1–1.

Huitièmes de finale

RETOUR
Mercredi 12 mars 2008
Zénith Saint-Pétersbourg – Marseille : 2–0.
Hambourg – **Bayer Leverkusen** : 3–2.
Bayern Munich – Anderlecht : 1–2.
Everton – **Fiorentina** : 2–0.
Fiorentina vainqueur 4 tab à 2.
PSV Eindhoven – Tottenham : 0–1.
Eindhoven vainqueur 6 tab à 5.
Getafe – Benfica : 1–0.
Jeudi 13 mars 2008
Werder Brême – Glasgow Rangers : 1–0.
Sporting Portugal – Bolton : 1–0.

ALLER
Jeudi 6 mars 2008
Anderlecht – Bayern Munich : 0–5.
Marseille – Zénith Saint-Pétersbourg : 3–1.
Fiorentina – Everton : 2–0.
Bolton – Sporting Portugal : 1–1.
Glasgow Rangers – Werder Brême : 2–0.
Bayer Leverkusen – Hambourg : 1–0.
Tottenham – PSV Eindhoven : 0–1.
Benfica – Getafe : 1–2.

Seizièmes de finale

RETOUR
Jeudi 21 février 2008
Hambourg SV – FC Zurich : 0–0.
Bayer Leverkusen – Galatasaray : 5–1.
Spartak Moscou – **Marseille** : 0–2.
Panathinaïkos – **Glasgow Rangers** : 1–1.
Bayern Munich – Aberdeen : 5–1.
Bordeaux – **RSC Anderlecht** : 1–1.
Tottenham Hotspur – Slavia Prague : 1–1.
Villareal – **Zénith Saint-Pétersbourg** : 2–1.
Atletico Madrid – **Bolton Wanderers** : 0–0.
Fiorentina – Rosenborg Trondheim : 2–1.
Helsingborgs IF – **PSV Eindhoven** : 1–2.
Getafe – AEK Athènes : 3–0.
FC Nuremberg – **Benfica** : 2–2.
Everton – SK Brann Bergen : 6–1.
FC Bâle – **Sporting Portugal** : 0–3.
Sporting Braga – **Werder Brême** : 0–1.

ALLER
Jeudi 14 février 2008
Aberdeen – Bayern Munich : 2–2.
FC Zürich – Hambourg : 1–3.
Rosenborg (NOR) – Fiorentina : 0–1.
Slavia Prague (CZE) – Tottenham : 1–2.
Bolton – Atletico Madrid : 1–0.
Benfica (POR) – Nuremberg : 1–0.
Mercredi 13 février 2008
Zénith Saint-Pétersbourg – Villarreal : 1–0.
Galatasaray – Bayer Leverkusen : 0–0.
AEK Athènes – Getafe : 1–1.
Brann Bergen – Everton : 0–2.
Werder Brême (GER) – Sporting Braga : 3–0.
Anderlecht – Bordeaux : 2–1.
Marseille (FRA) – Spartak Moscou : 3–0.
PSV Eindhoven (NED) – Helsingborgs : 2–0.
Glasgow Rangers (SCO) – Panathinaïkos : 0–0.
Sporting Portugal (POR) – Bâle : 2–0.

La phase de groupe

Groupe A
AZ Alkmaar – Everton : 2–3.
Larissa – Nuremberg : 1–3.
Nuremberg – AZ Alkmaar : 2–1.
Everton – Zenith Saint-Pétersbourg : 1–0.
AZ Alkmaar – Larissa : 1–0.
Zénith Saint-Pétersbourg – Nuremberg : 2–2.
Larissa – Zenith Saint-Pétersbourg : 2–3.
Nuremberg (GER) – Everton : 0–2.
Everton (ENG) – Larissa (GRE) : 3–1.
Zenith Saint-Pétersbourg (RUS) – AZ Alkmaar (NED) : 1–1.
Le classement : 1. **Everton** 12 pts (4 m, + 6) ; 2. **Nuremberg** 7 pts (4 m, + 1) ; 3. **Zénith Saint-Pétersbourg** 5 pts (4 m, 0) ; 4. AZ Alkmaar 4 pts (4 m, – 1) ; 5. Larisa 0 pt (4 m, – 6).

Groupe B
Atletico Madrid – Panathinaikos : 2–1.
Aberdeen – FC Copenhague : 4–0.
FC Copenhague – Atletico Madrid : 0–2.
Panathinaikos – Lokomotiv Moscou : 2–0.
Atletico Madrid – Aberdeen : 2–0.
Lokomotiv Moscou – FC Copenhague : 0–1.
Aberdeen – Lokomotiv Moscou : 1–1.
FC Copenhague (DEN) – Panathinaikos : 0–1.
Panathinaikos (GRE) – Aberdeen (SCO) : 3–0.
Lokomotiv Moscou (RUS) – Atletico Madrid (ESP) : 3–3.
Le classement : 1. **Atletico Madrid** 10 pts (4 m, + 5); 2. **Panathinaïkos** 9 pts (4 m, + 5) ; 3. **Aberdeen** 4 pts (4 m, – 1) ; 4. FC Copenhague 3 pts (4 m, – 6) ; 5. Lok. Moscou 2 pts (4 m, – 3).

Groupe C
AEK Athènes – Villarreal : 1–2.
Fiorentina – Mlada Boleslav : 2–1.
Mlada Boleslav – AEK Athènes : 0–1.
Villarreal – IF Elsborg : 2–0.
AEK Athènes – Fiorentina : 1–1.
IF Elsborg – Mlada Boleslav : 1–3.
Fiorentina – IF Elsborg : 6–1.
Mlada Boleslav (CZE) – Villarreal : 1–2.
Villarreal (ESP) – Fiorentina (ITA) : 1–1.
IF Elsborg (SWE) – AEK Athènes (GRE) : 1–1.
Le classement : 1. **Villareal** 10 pts (4 m, + 4) ; 2. **Fiorentina** 8 pts (4 m, + 6) ; 3. **AEK Athènes** 5 pts (4 m, 0) ; 4. Mlada Boleslav 3 pts (4 m, – 1) ; 5. Elsborg 1 pt (4 m, – 9).

Groupe D
Hambourg – FC Bâle : 1–1.
Rennes – Dinamo Zagreb : 1–1.
Dinamo Zagreb – Hambourg : 0–2.
FC Bâle – Brann Bergen : 1–0.
Hambourg – Rennes : 3–0.
Brann Bergen – Dinamo Zagreb : 2–1.
Rennes – Brann Bergen : 1–1.
Dinamo Zagreb (CRO) – FC Bâle : 0–0.
FC Bâle (SUI) – Rennes (FRA) : 1–0.
Brann Bergen (NOR) – Hambourg (GER) : 0–1.
Le classement : 1. **Hambourg** 10 pts (4 m, + 6) ; 2. **FC Bâle** 8 pts (4 m, + 2) ; 3. **Brann Bergen** 4 pts (4 m, – 1) ; 4. Rennes 2 pts (4 m, – 4) ; 5. Zagreb 2 pts (4 m, – 3).

Groupe E
FC Zurich – Bayer Leverkusen : 0–5.
Toulouse – Spartak Moscou : 2–1.
Spartak Moscou – FC Zurich : 1–0.
Bayer Leverkusen – Sparta Prague : 1–0.
FC Zurich – Toulouse : 2–0.
Sparta Prague – Spartak Moscou : 0–0.
Toulouse – Sparta Prague : 2–3.
Spartak Moscou (RUS) – Bayer Leverkusen : 2–1.
Bayer Leverkusen (GER) – Toulouse (FRA) : 1–0.
Sparta Prague (CZE) – FC Zurich (SUI) : 1–2.
Le classement : 1. **Leverkusen** 9 pts (4 m, + 6) ; 2. **Spartak Moscou** 7 pts (4 m, + 1) ; 3. **FC Zurich** 6 pts (4 m, – 3) ; 4. Prague 4 pts (4 m, – 1) ; 5. Toulouse 3 pts (4 m, – 3).

Groupe F
Braga – Étoile Rouge Belgrade : 2–0.
Bayern Munich – Aris Salonique : 6–0.
Aris Salonique – Braga : 1–1.
Étoile Rouge Belgrade – Bolton : 0–1.
Braga – Bayern Munich : 1–1.
Bolton – Aris Salonique : 1–1.
Bayern Munich – Bolton : 2–2.
Aris Salonique (GRE) – Étoile Rouge Belgrade : 3–0.
Étoile Rouge Belgrade (SRB) – Bayern Munich (GER) : 2–3.
Bolton (ENG) – Braga (POR) : 1–1.
Le classement : 1. **Bayern Munich** 8 pts (4 m, + 7) ; 2. **Braga** 6 pts (4 m, + 2) ; 3. **Bolton** 6 pts (4 m, + 1) ; 4. Salonique 5 pts (4 m, – 3) ; 5. ER Belgrade 0 pt (4 m, – 7).

Groupe G
Getafe – Anderlecht : 2–0.
Hapoël Tel-Aviv – Aalborg : 1–3.
Aalborg – Getafe : 1–2.
Anderlecht – Tottenham : 1–1.
Getafe – Hapoel Tel-Aviv : 1–2.
Tottenham – Aalborg : 3–2.
Hapoel Tel-Aviv – Tottenham : 0–2.
Aalborg (DEN) – Anderlecht : 1–1.
Anderlecht (BEL) – Hapoel Tel-Aviv (ISR) : 2–0.
Tottenham (ENG) – Getafe (ESP) : 1–2.
Le classement : 1. **Getafe** 9 pts (4 m, + 3) ; 2. **Tottenham** 7 pts (4 m, + 2) ; 3. Anderlecht 5 pts (4 m, 0) ; 4. Aalborg 4 pts (4 m, 0) ; 5. Tel-Aviv 3 pts (4 m,– 5).

Groupe H
Panionios – Bordeaux : 2–3.
Galatasaray – Austria Vienne : 0–0.
Austria Vienne – Panionios : 0–1.
Bordeaux – Helsingborg : 2–1.
Panionios – Galatasaray : 0–3.
Helsingborg – Austria Vienne : 3–0.
Galatasaray – Helsingborg : 2–3.
Austria Vienne (AUT) – Bordeaux : 1–2.
Bordeaux (FRA) – Galatasaray (TUR) : 2–1.
Helsingborg (SWE) – Panionios (GRE) : 1–1.
Le classement : 1. **Bordeaux** 12 pts (4 m, + 4) ; 2. **Helsingborg** 7 pts (4 m, + 3) ; 3. **Galatasaray** 4 pts (4 m, + 1) ; 4. Panionos Athènes 4 pts (4 m, – 3) ; 5. Austria Vienne 1 pt (4 m, – 5).

Premier tour

RETOUR
Jeudi 4 octobre 2007
CSKA Sofia – **Toulouse FC** : 1–1 (0–0).
Panionios – FC Sochaux : 0–1 (2–0).
FC Copenhague – RC Lens : 2–1 (1–1).
St. Rennes – Lokomotiv Sofia : 1–2 (3–1).
Bordeaux – Tampere United : 1–1 (3–2).

ALLER
Mercredi 19 septembre 2007
RC Lens (FRA) – FC Copenhague (DEN) : 1–1.
Jeudi 20 septembre 2007
Tampere United (FIN) – Bordeaux (FRA) : 2–3.
FC Sochaux (FRA) – Panionios (GRE) : 0–2.
Lokomotiv Sofia (BUL) – St. Rennes (FRA) : 1–3.
Toulouse FC (FRA) – CSKA Sofia (BUL) : 0–0.

Deuxième tour préliminaire

RETOUR
Jeudi 30 août 2007
RC Lens – Young Boys Berne : 5–1 (1–1).

ALLER
Jeudi 16 août 2007
Young Boys Berne (SUI) – RC Lens (FRA): 1–1.

Pour une Europe sociale…

Par Philippe Piat,
Président de la Division Europe de la FIFPro

La signature du dialogue social européen dans le football professionnel, le 1er juillet 2008 à Paris, est un très beau but, fruit d'une action collective couronnant des années de travail qui en annonce bien d'autres.

Si la Commission européenne, jouant son rôle de promoteur du dialogue social, a émis le souhait de voir les partenaires du football unis dès mars 2001, il me semble que cette volonté s'appuyait sur la reconnaissance de la FIFPro par le pouvoir politique européen en 1995, trente ans après la création du syndicat international des joueurs.

1995, c'est, chacun s'en souvient, l'Arrêt Bosman rendu par la Cour européenne de justice et c'est l'obligation faite au football – activité économique, et reconnue comme telle depuis l'Arrêt Dona en 1976 – de se conformer au droit communautaire.

Depuis le 15 décembre 1995, les instances nous regardent autrement et les joueurs savent que leur syndicat international n'est pas une coquille vide. C'est une institution qui travaille à faire évoluer les choses, à faire respecter les lois et les règlements, à améliorer leurs conditions de travail, à les prémunir contre les dangers qui les guettent, comme le dopage ou le racisme, notamment. L'Europe d'hier n'était pas celle d'aujourd'hui, élargie, et la FIFPro, bien que trentenaire, n'était pas encore officiellement reconnue dans sa propre maison. Parallèlement aux discussions qui s'engageaient avec la CE, notre syndicat, renforcé dans ses convictions et ouvert au dialogue, a donc cherché à se rapprocher de la Fifa et de l'UEFA, puis, dès leur création, de l'EPFL, du G-14 et, aujourd'hui, de l'ECA…

Parce qu'il est impossible d'aller contre l'histoire, le dialogue a fini par s'instaurer entre les membres de la même famille, concrétisé par les accords avec la Fifa, signés en 2006, avec l'UEFA, en 2007, trois ans après que cette même Confédération européenne, l'EPFL et la FIFPro entament un dialogue tripartie qui dépassait la seule reconnaissance mutuelle.

La volonté de la CE – qui était aussi celle de la FIFPro – de faire se rapprocher les différents partenaires sociaux a donc abouti. Et il ne fait aucun doute, à l'heure de la présidence française et alors que le traité simplifié de Lisbonne a du plomb dans l'aile, que l'exemplarité des relations sociales que nous avons déjà tissées entre les protagonistes de notre secteur est un magnifique outil de propagande pour une Europe différente, sociale.

« PROFITONS DU SOUTIEN DE LA COMMISSION EUROPÉENNE POUR CRÉER, AU NIVEAU EUROPÉEN, LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES À L'ÉPANOUISSEMENT DES FOOTBALLEURS PROFESSIONNELS. »

Avant même d'entrer dans le vif du sujet, nous savons, depuis 1973 et la création de la Charte du football professionnel, que plus rien ne se décidera sans les joueurs au sein de l'Europe communautaire, pour ce qui est des rapports contractuels entre salariés et employeurs et tout ce qui en découle : contrat standard, minima sociaux, etc.

De là à parler d'une convention collective européenne, il y a un pas difficile à franchir à cause des particularismes nationaux à l'intérieur de l'Europe des 27. Nous avons mis sept ans, en France, pour aboutir à une convention collective des métiers du sport, alors que la loi était la même pour tous.

Plutôt que de nous lancer dans une impossible croisade, profitons du soutien de la CE pour développer le dialogue social naissant et créer, au niveau européen, les meilleures conditions possibles à l'épanouissement des footballeurs professionnels. Mais il n'est pas interdit de parier sur l'avenir. Alors parions qu'un accord collectif au sein de l'UE, avec des réglementations qui tiendraient compte de la loi – mais aussi parfois de la spécificité de la pratique sportive à condition qu'elle soit validée par les joueurs – puisse devenir, demain, une référence mondiale. Parions. Rêvons ?

Plug into Tradition

Global access to Over-The-Counter and Exchange-Traded markets

Money Markets • Interest Rate and Currency Derivatives
• Equities and Equity Derivatives • Credit Derivatives • Bonds and Repos • Oil
• Natural Gas • Coal • Electricity • Emissions • Freight • Weather Derivatives
• Precious Metals • Pulp & Paper • Property Derivatives
• Exchange Traded Derivatives

Global Leaders in Interdealer Broking

Tradition

www.traditiongroup.com

ÉQUIPEZ VOTRE CORPS

POWERADE®

Boisson pour le sport

APPORTS POUR LE SPORT : EAU + NUTRIMENTS ESSENTIELS

Découvrez pourquoi l'Équipe de France a choisi POWERADE sur www.powerade.fr

FFF BOISSON OFFICIELLE

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas.
www.mangerbouger.fr

Powerade apporte eau, sodium et glucides. Powerade est une marque déposée de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Service France - Capital de 50 000 EUROS - 404 421 083 RCS Nanterre. Boisson diététique de l'effort.